

Le patrimoine mobilier et documentaire d'Hauteville



Le patrimoine mobilier et documentaire d'Hauteville

Octobre 2014 et septembre 2015: le patrimoine mobilier et documentaire du château d'Hauteville, au-dessus de Vevey, était mis en vente, aux enchères. Un sentiment de perte émerge, suivi d'une prise de conscience. Si la revue *Patrimoines* est motivée par la mise en lumière et en valeur des collections de la bibliothèque et des musées cantonaux, elle peut aussi, ponctuellement, s'ouvrir à d'autres musée et institutions patrimoniales. C'est le cas de ce premier numéro, consacré au patrimoine mobilier et documentaire du château d'Hauteville, dont une partie a été reçue ou acquise par des musées, bibliothèques et services d'archives vaudois. Les institutions qui ont dorénavant la charge de sauvegarder et conserver ces objets les présentent et se présentent. Un commencement en forme de point d'orgue, donc.

Patrimoines. Collections cantonales vaudoises se donne pour but de tisser des liens entre les collections de la Bibliothèque et des musées cantonaux, de montrer leur cohérence et leur complémentarité, mais aussi leur actualité et leur modernité. Valoriser, étudier, faire connaître et aimer le patrimoine mobilier, documentaire et immatériel vaudois à un très large public est au cœur de leurs missions. Au fil de parutions annuelles, cette revue souhaite rendre ces patrimoines vivants, transversaux, tangibles... Consacrée aux patrimoines vaudois, *Patrimoines* vous invite à plonger dans la richesse des collections du canton.

Couv. ↓ Meubles dans le Grand Salon d'Hauteville, été 2015.

Dos ↑ Vue du Château d'Hauteville depuis la façade nord, aquarelle sur dessin au crayon sur papier, début XIX^e siècle, 20 × 28 cm.

↓ Ex-libris Grand d'Hauteville, Archives de St-Légier — La Chiésaz.

Le patrimoine mobilier et documentaire d'Hauteville

P

A

T

R

I

M

O

I

N

E

S

C

O

L

L

E

C

T

I

O

N

S

C

A

N

T

O

N

A

L

E

S

V

A

U

D

O

I

S

E

S

Préface

02 Un patrimoine au pluriel

Avant-propos

04 Une revue inscrite dans son temps

Introduction

10 Le château d'Hauteville et ses biens mobiliers

Les institutions

18 Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

24 Musée et Jardins botaniques cantonaux

32 Musée militaire vaudois

34 Bibliothèque cantonale et universitaire

38 Musée national suisse — Château de Prangins

46 Musée de la Confrérie des Vignerons

48 Musée historique de Vevey

50 Musée historique de Lausanne

54 Musée suisse de la Mode

56 Musée historique, Château de Nyon

60 Musée Suisse du Jeu

66 Archives cantonales vaudoises

70 Archives de St-Légier — La Chiésaz

Patrimoine immatériel

74 Quid du patrimoine immatériel en Suisse?

Postface

82 En guise de mot de la fin

Liste des acquisitions

84 Hauteville dans les institutions vaudoises

94 Crédits iconographiques

96 Impressum

Couv. ↓ Meubles dans le Grand Salon d'Hauteville, été 2015.

Dos ↑ Vue du Château d'Hauteville depuis la façade nord, aquarelle sur dessin au crayon sur papier, début XIX^e siècle, 20 × 28 cm.

↓ Ex-libris Grand d'Hauteville, Archives de St-Légier — La Chiésaz.

Un patrimoine au pluriel

N
◦
1

La nouvelle *Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel* (LPMI) constitue désormais la feuille de route de l'Etat de Vaud pour la conduite de sa politique culturelle patrimoniale, exception faite du patrimoine immobilier, soumis à une loi distincte. Les institutions cantonales patrimoniales voient ainsi clairement déclinées leurs missions. Celles qui concernent la politique de gestion des collections sont centrales et parmi elles figure le devoir de les valoriser, notamment par des publications.

Cette nouvelle revue, portée par le Service des affaires culturelles, consacrée à la mise en lumière d'objets de notre patrimoine mobilier cantonal, de haute tenue mais accessible au plus large public, répond à cette ambition.

Mais on relèvera le pluriel de « patrimoines ». En effet le Canton de Vaud fait office de pionnier quant à la place qu'il a décidé de donner au patrimoine immatériel. Ces éléments constitutifs de notre héritage et de notre mémoire collective s'incrinvent également dans les missions patrimoniales que l'Etat s'est fixées dans la LPMI et logiquement le Service des affaires culturelles compte les mettre en valeur dans cette nouvelle revue.

Ce pluriel permet aussi de s'ouvrir aux institutions patrimoniales non cantonales, qui partagent les mêmes préoccupations et travaillent dans le même esprit. Le présent premier Numéro l'illustre particulièrement et l'équipe de rédaction est légitimement fière de vous y souhaiter la bienvenue!

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Une revue inscrite dans son temps

N
◦
1

Ariane Devanthery
Conservatrice du patrimoine immatériel, Service des affaires culturelles

Sophie Donche Gay
Adjointe de la Cheffe de Service, Service des affaires culturelles

Lionel Pernet
Directeur du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

A l'heure des projets de rassemblement des collections autour de deux pôles distincts à Lausanne — le premier, historique, au palais de Rumine avec les musées de sciences et d'histoire ainsi que la bibliothèque cantonale, le second *ex-nihilo* à la gare, qui rassemble les arts visuels; sans oublier le musée botanique entre gare et lac et le musée romain d'Avenches dans le Nord vaudois — il n'est pas inutile de rappeler que, malgré leur indépendance, les collections vaudoises sont largement complémentaires.

Leur donner une revue commune permet de souligner cette transversalité et les liens historiques qui les unissent: plusieurs de ces institutions sont les héritières de collections initialement rassemblées à la bibliothèque de l'Académie de Lausanne où elles servent de support d'enseignement, réservées aux professeurs et aux étudiants.

Le XIX^e siècle a été un temps de réorganisation et de création d'institutions. La Bibliothèque de l'Académie est la première à devenir Bibliothèque cantonale, en 1806. Puis viendra le tour du Musée cantonal, inauguré en 1818 dans les salles de l'Académie, qui rassemble principalement des collections de sciences naturelles. Dès 1823 est créé un Département des antiquités et médailles, alimenté par de riches collections privées. Parallèlement, le jeune Canton acquiert en 1816 la collection d'œuvres picturales d'Abraham-Louis-Rodolphe Ducros, constituant ainsi l'embryon du fonds des Beaux-Arts exposé dès 1841 au musée Arlaud, édifié pour l'occasion. Le tournant du XX^e siècle verra la construction du palais de Rumine, puis, en 1985, la création du musée de l'Elysée.

Bien qu'indépendantes les unes des autres, ces institutions conservent les collections vaudoises par nature, comme le feraient les départements d'un grand musée d'Etat: les objets et le mobilier au musée cantonal d'archéologie et d'histoire, les

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

découvertes d'*Aventicum* au musée romain d'Avenches, les monnaies et médailles au musée monétaire cantonal, les tableaux, sculptures et dessins au musée cantonal des Beaux-Arts, les photographies au musée de l'Elysée, les collections de sciences naturelles réparties entre les musées cantonaux de géologie, de zoologie et de botanique et enfin le patrimoine documentaire, littéraire et musical ainsi que le dépôt légal à la Bibliothèque cantonale et universitaire.

Cette revue se donne pour but de tisser un lien entre toutes ces collections, de montrer leur cohérence et leur complémentarité, mais aussi leur actualité, leur modernité. Si l'idéal du Musée cantonal universel dont elles sont les héritières a évolué, celui de la connaissance, du partage et de l'émotion est profondément inscrit dans les orientations que les acteurs de la conservation de ces patrimoines donnent chaque jour à leurs actions. Valoriser, étudier, faire connaître et aimer les collections vaudoises à un très large public est au cœur des missions de ces institutions. Cette revue est celle des patrimoines vaudois, ceux des citoyens de ce canton et de leurs visiteurs. Elle rendra les patrimoines mobiliers et immatériels — au sens de la Loi sur le patrimoine mobilier et immatériel entrée en vigueur le 1^{er} mai 2015 — vivants, transversaux, tangibles...

Patrimoines vous fera aussi rentrer dans les coulisses des institutions culturelles, du conservateur au restaurateur, du directeur au technicien. Par la gestion de leurs collections, la conservation des objets qui leur ont été confiés, ils sauvegardent le patrimoine dont ils ont la charge jour après jour, lui donnent du sens et participent à la relecture régulière et nécessaire de l'histoire. Que sait-on toutefois de leur travail, quand celui-ci ne devient pas une exposition? Que sait-on de la gestion de leurs collections, de leur politique d'acquisition, de leur stratégie d'inventorisation ou de restauration, de leurs réflexions théoriques?

Nous souhaitons montrer que la gestion d'un musée ou d'une grande bibliothèque aujourd'hui est une tâche inscrite dans la modernité. Si elle nécessite la connaissance du passé, elle

exige aussi la maîtrise des techniques les plus contemporaines. *Patrimoines* vous invite à découvrir l'envers du décor. Au fil de ses numéros annuels, cette revue vous proposera des éclairages thématiques ou des réflexions sur des questions d'actualité, liées aux institutions patrimoniales vaudoises.

Bien que la revue ait été pensée pour présenter d'abord les collections cantonales des musées et de la bibliothèque, ainsi que le travail qu'elles nécessitent — patrimoine immatériel compris —, ses éditeurs se réservent aussi la possibilité de l'ouvrir ponctuellement à d'autres musées et institutions patrimoniales. C'est le cas de ce premier numéro, consacré au patrimoine du château d'Hauteville, dont une partie a été achetée ou reçue par des musées, bibliothèques et services d'archives vaudois. Un premier numéro donc en forme d'état des lieux.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
1

→ I11.01 Hauteville,
le grand salon, André Kern,
entre 1912 et 1928.



Le château d'Hauteville et ses biens mobiliers



Ill. 02 Jean-François
Grand (1689–1774),
Hauteville, corridor, 2015.

N
◦
1

La seigneurie d'Hauteville du XIII^e au milieu du XVIII^e siècle

Situé au nord-est de Vevey, le site d'Hauteville tire son nom d'*Altavilla*, lieu mentionné à plusieurs reprises dans le cartulaire de Lausanne¹. Au XIII^e siècle, ces terres forment, avec celles de Saint-Légier et La Chiésaz, la partie basse de la seigneurie de Blonay, appelée *vallis de Blonay*. En proie à des difficultés financières, Jean de Blonay cède ce bien en 1300 au comte Amédée V de Savoie ; ses descendants le conservent jusqu'à la conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536.

Vingt-neuf ans plus tard, Jean-François et Jean-Michel de Blonay rachètent la baronnie de Saint-Légier et La Chiésaz ainsi que le domaine d'Hauteville, sa dépendance. En 1591, la famille se sépare d'Hauteville, qui appartient dès lors à Gêrôme Gignilliat. Ses héritiers le revendent en 1666 à Abraham Dubois, qui obtient du baron de Saint-Légier et La Chiésaz son inféodation en fief noble — propriété foncière dotée de droits seigneuriaux.

La seigneurie passe ensuite aux mains de César de la Mothe, puis de Charles Jacquemin, avant d'être acquise par Jacques-Philippe d'Herwarth en 1734. En la rattachant à la baronnie qu'il a acquise une année plus tôt, ce patricien se profile comme l'une des figures les plus puissantes du bailliage de Vevey, son territoire étant doté des droits de basse, moyenne et haute justice. Après avoir agrandi la maison seigneuriale d'Hauteville, Jacques-Philippe d'Herwarth y transfère son siège de justice et en fait ainsi le centre administratif de sa juridiction. En 1760, il vend à Pierre-Philippe Cannac ses terres avec tous leurs droits.

Des banquiers huguenots dans le Pays de Vaud

Originaire de Lacaune dans le diocèse de Castres (F), la famille Cannac compte plusieurs notables, à la fois notaires et consuls. Suite à la Révocation de l'Edit de Nantes en 1685, Philippe Cannac se réfugie à Vevey, puis s'installe à Genève. Il poursuit cependant sa carrière de banquier en

¹ Pour l'historique de la seigneurie, voir : Schwab-Courvoisier et Gasser 1991 ; Salvi 2010, p. 837.

France, à cheval entre Paris et Lyon. Son fils Pierre-Philippe réalise également des activités financières, tout en étant directeur des coches de la ville de Lyon. Chemin faisant, il se constitue une fortune confortable.

Autant par analogie avec les aristocrates français que par nécessité économique, Pierre-Philippe devient propriétaire de terres seigneuriales dans le Pays de Vaud². Mais cet achat ne lui suffit pas. Pour concrétiser sa réussite sociale et donner la mesure de son rang, il reprend la maison existante à Hauteville et la transforme en un vaste château à trois ailes entre 1760 et 1768. Désireux d'habiter un édifice prestigieux et à la dernière mode, il fait appel à deux architectes français ; le premier, François Franque d'Avignon, livre les plans, le second, Donat Cochet de Lyon, s'occupe de la direction du chantier³. Montrant un riche décor d'architecture peinte en trompe-l'œil, cette demeure s'inscrit dans un domaine opulent et agréable, composé de jardins géométriques, vignes, vergers et bois. Il est en outre doté d'un pigeonnier, d'un moulin et de fermes.

A la fin de son existence, Pierre-Philippe est malade et ne peut plus s'occuper de ses terres vaudoises. Dès 1783, leur gestion passe aux mains de son fils Jacques-Philippe Cannac, plus souvent appelé Monsieur de Saint-Légier. Habitant à Lyon, ce dernier passe la belle saison au château d'Hauteville, où il se délasse généralement en compagnie de ses proches. En 1790, Victoire, sa fille unique, épouse Daniel Grand de La Chaise, banquier de la cour de France à Amsterdam. Héritant quatre ans plus tard du domaine de son beau-père, Daniel fonde la branche des Grand d'Hauteville⁴.

Le château seigneurial comme symbole du statut social

A la chute de l'Ancien Régime, les Grand d'Hauteville perdent leurs privilèges et droits seigneuriaux, mais entretiennent soigneusement les biens et usages qui rappellent leur qualité sociale. Dans un climat où les anciennes familles nobles cherchent à maintenir les signes de leurs honneurs, le château revêt un rôle majeur : il symbolise la pérennité et la respectabilité du lignage. Séjournant principalement dans la propriété

² Walter 2010, pp. 26–34.

³ Grandjean 1984, p. 64.

⁴ Pour la généalogie de la famille, voir : Grand d'Hauteville 1932, pp. 205–225 ; Rossier-Menthonnex 2000, pp. 173–213.



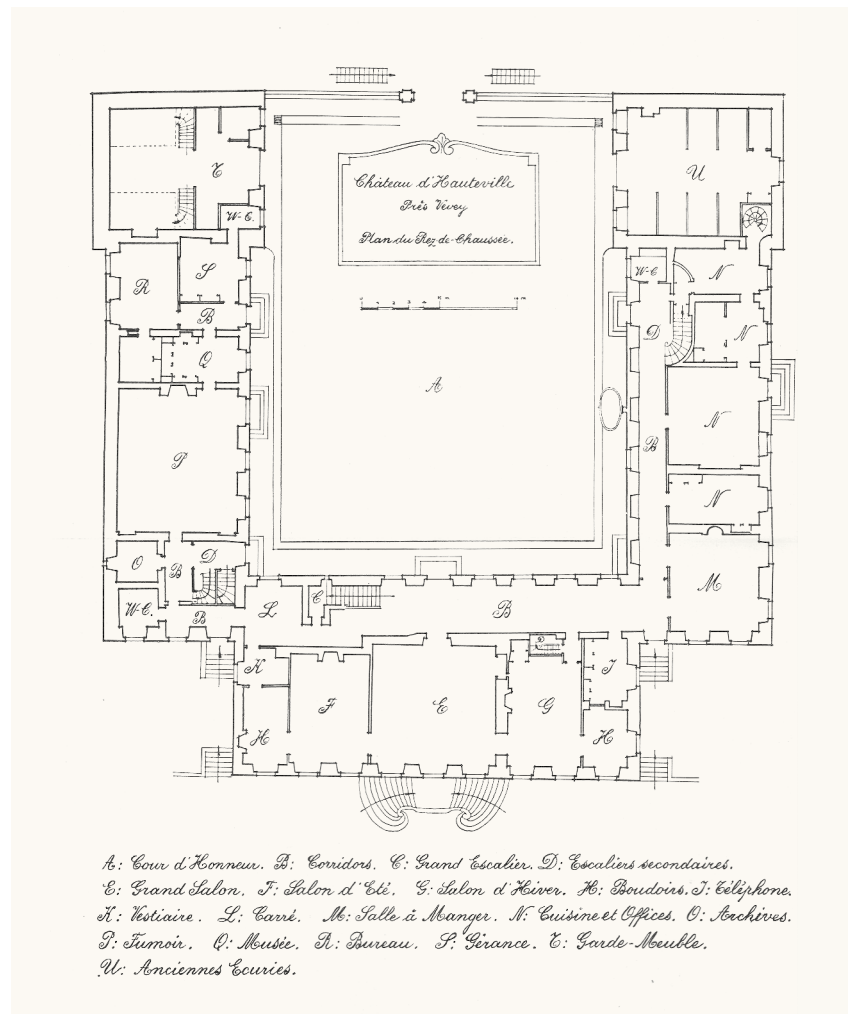
I11.03 Vue du château d'Hauteville et campagne environnante, Théophile Steinlen, aquarelle, vers 1820.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
1



I11.04 Vue du château d'Hauteville sur Vevey, Théophile Steinlen, aquarelle, 1823.



I11.05 Plan du château, sous « L »: le « carré », in Frédéric Sears Grand d'Hauteville, *Le château d'Hauteville et la baronnie de Saint-Légier et La Chiésaz*, 1932.

familiale, Daniel et Victoire mènent une vie aristocratique. Ils organisent bals, dîners et autres soirées théâtrales.

Le couple investit aussi d'importantes sommes pour valoriser son domaine. Daniel l'agrandit en achetant des terrains limitrophes et tente de développer l'élevage des mérinos ainsi que celui des vers à soie. Il fait de plus construire des annexes utiles et plaisantes autour de sa demeure. Alexandre Perregaux réalise une serre en 1813, tandis que le sculpteur David IV Doret édifie un pavillon en forme de temple circulaire selon les plans de l'architecte genevois Vaucher-Ferrier⁵.

Afin d'éviter la vente du domaine, la famille le confie aux aînés, garants de sa transmission. A la suite de Daniel, il passe aux mains d'Eric-Magnus, avant de devenir la propriété de Gonzalve. S'ils n'entreprennent guère de grandes transformations architecturales, les deux hommes font en revanche preuve d'un fort attachement au mobilier hérité, objets-souvenirs qui acquièrent une place nouvelle dans la demeure au début du XX^e siècle.

Aménager un mémorial familial

En 1900, Frédéric Sears I, fils de Gonzalve, confie la restauration et la modernisation du château d'Hauteville à Maurice Wirz, architecte établi à Vevey. Son attention ne se focalise pas que sur le bâti: avec l'aide de son fils aîné Frédéric Sears II, il transforme le rez-de-chaussée en véritable mémorial dynastique. En une trentaine d'années, ils y développent un parcours ostentatoire, dûment ordonné.

Ils accrochent aux parois du grand corridor de nombreux portraits, principalement ceux des Cannac, et les associent parfois à des objets qui leur ont appartenu. Une photographie ancienne nous montre, par exemple, que le bâton de justice de Jean-François Grand était exhibé sous son portrait. Dans le « carré » I11.05 et les petits corridors qui mènent aux archives, ils disposent le portrait présumé de Gérard Grand — un aïeul du XVI^e siècle — et l'accompagnent de symboles seigneuriaux, tels le siège de justice, les armes des Cannac sculptées en bois

5 Bissegger 2001, p. 371; Bissegger 2007, pp. 534 et 536.

de noyer et le plan géométral du domaine de 1778. Images et meubles sont ainsi mis en relation et exposés aux invités.

Les pièces voisines de l'aile occidentale donnent à voir un dispositif scénographique similaire. Le fumoir accueille des tableaux de parents américains, tandis que l'espace attenant est aménagé par Frédéric Sears II en musée familial, où il conserve des uniformes militaires, des costumes de théâtre, des écrans à main, des jouets et des soldats de plomb, notamment.

Ainsi, meubles d'apparat, portraits d'ancêtres, vêtements anciens et souvenirs divers constituent autant de biens de famille qui font sens dans un lieu propice à les rendre appréciables. Quelle que soit leur qualité, ils revêtent une fonction symbolique, plus peut-être qu'économique et esthétique, leurs propriétaires leur attribuant des valeurs sentimentales et idéelles, commémoratives et glorificatrices. Présenter ces objets aux visiteurs revient en effet à faire valoir l'ancienneté et la noblesse du lignage. Chargés d'histoire, ils matérialisent, en somme, une culture patrimoniale intensément perçue et vécue au début du XX^e siècle, comme nous le relate Frédéric Sears II dans sa monographie : « Malgré les changements que chaque génération a dû faire pour adapter le château aux nécessités de la vie, on peut se rendre compte que l'esprit d'Hauteville a été scrupuleusement respecté. Les erreurs qui ont été parfois commises n'ont pas été irrémédiables et chaque propriétaire s'est efforcé de maintenir autant qu'il le pouvait les traditions que ses prédécesseurs lui avaient léguées »⁶.

Le devenir d'objets historiques

Les lignes précitées offrent une perspective aux événements récents : les biens mobiliers du château d'Hauteville, longtemps transmis d'une génération à l'autre, formaient un patrimoine tout à fait exceptionnel dans le canton de Vaud, que les deux ventes aux enchères de 2014 et 2015 ont dispersé⁷. La première s'est tenue chez Christie's à Londres (30 septembre et 1^{er} octobre 2014), la seconde a été organisée au château d'Hauteville par l'Hôtel des Ventes de Genève (11 et 12 septembre 2015).

⁶ Grand d'Hauteville 1932, p. 98.

⁷ *Christie's European Noble & Private Collections*, Londres, 30 septembre 2014 (Part I, King Street) et 1^{er} octobre 2014 (Part II, South Kensington); Hôtel des Ventes, *Château d'Hauteville, catalogue de la vente aux enchères*, Genève, 11 et 12 septembre 2015.

A ces occasions, les musées et les archives de la région se sont mobilisés afin de préserver dans le patrimoine public les objets historiques les plus significatifs. Une liste en annexe de cette revue consigne leurs acquisitions ainsi que les legs d'aimables donateurs. Ces efforts n'ont pas été vains : les précieux témoins provenant d'Hauteville, documentés par un important fonds d'archives, permettent de mieux comprendre la culture matérielle d'aristocrates vaudois, en particulier leur cadre de vie (mobilier, arts de la table, vêtements) ainsi que leurs divertissements (jeux, théâtre, lectures). Objets et archives ouvrent ainsi des perspectives de recherche très stimulantes.

Orientations bibliographiques, classées par ordre de publication

P
A
T
R
I
M
O
N
I
E
S

- Frédéric Sears Grand d'Hauteville, *Le château d'Hauteville et la baronnie de Saint-Légier et La Chiésaz*, Lausanne, 1932.
- Marcel Grandjean « L'hôtel de ville d'Yverdon et son logis », in *Revue historique vaudoise*, 92, 1984, pp. 11–72.
- Albert Schwab-Courvoisier et Yvan Gasser, *Saint-Légier-La Chiésaz*, Saint-Légier-La Chiésaz, 1991.
- Michelette Rossier-Menthonnex, « Histoire du domaine d'Hauteville, de son château et de la baronnie de St-Légier et La Chiésaz », in *Vibiscum*, 8, 2000, pp. 173–213.
- Paul Bissegger, *Entre Arcadie et Panthéon : Grandes demeures néoclassiques aux environs de Rolle*, Lausanne, BHV 121, 2001.
- Paul Bissegger, *D'ivoire et de marbre : Alexandre et Henri Perregaux ou l'Âge d'Or de l'architecture vaudoise, 1770–1850*, Lausanne, BHV 131, 2007.
- Elisabeth Salvi, « Saint-Légier-La-Chiésaz » in *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol.10, Hauterive, 2010, p. 837.
- François Walter, *Histoire de la Suisse, Tome 2 : L'âge classique*, Neuchâtel, 2010.

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire



I11.06 Siège de justice, présenté dans l'exposition permanente du Musée (salle Naef), 2016.

N
◦
1

Claire Huguenin
Conservatrice

Denis Decrausaz
Collaborateur scientifique

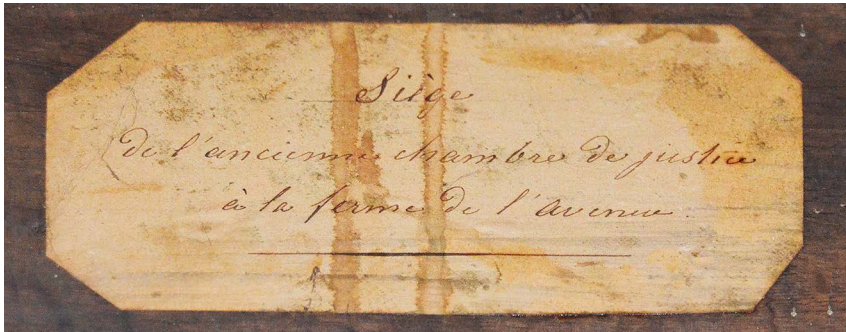
Un objet de pouvoir

Lors de la vente aux enchères de septembre 2015, l'effort du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (Lausanne) s'est porté sur le siège de justice du château [Lot 860]. Le Musée conserve en effet tant des collections de mobilier issues de fouilles archéologiques de toutes périodes que des objets présentant un intérêt significatif pour l'histoire du territoire cantonal, acquis par dons, achats ou appartenant à l'Etat de Vaud et mis en sécurité dans les réserves du Musée après avoir été inventoriés. L'intérêt historique et symbolique du siège de justice d'Hauteville, attesté par plusieurs sources archivistiques et iconographiques, permet de le considérer au sein des collections du MCAH comme la *pars pro toto* d'un ensemble considérable, aujourd'hui dispersé par les deux ventes aux enchères de 2014 et 2015.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Plusieurs inventaires permettent en effet de suivre la trace de ce meuble au fil des siècles. En 1786, il est attesté une première fois dans les combles du château. Trois ans plus tard, il intègre la nouvelle « Chambre de la Noble Justice » d'Hauteville, logée dans la ferme de l'Avenue I11.07. Puis il change une troisième fois de destination: en 1796, Daniel Grand d'Hauteville, qui a épousé Victoire, la fille unique de Jacques-Philippe Cannac, décide de l'installer à l'église de La Chiésaz, à proximité de deux grands bancs réservés aux justiciers.

A la chute de l'Ancien Régime, le meuble perd son utilité. Il est néanmoins conservé avec soin par les Grand d'Hauteville, qui le rapatrient au château lors du dernier tiers du XIX^e siècle: il est mentionné dans le local des archives en 1893, puis dans le « carré » en 1904 I11.05. Son rapatriement n'a rien d'anodin; il s'inscrit dans une démarche consciente de valorisation patrimoniale. Cet objet rare et hautement symbolique prend en effet place dans le rez-de-chaussée qui est progressivement transformé en mémorial familial sous l'impulsion de Frédéric Sears I Grand d'Hauteville (1838–1918). En 1990, il occupe déjà l'emplacement qui sera le sien au moment de la vente aux enchères de septembre 2015: adossé à un mur du couloir du rez-de-chaussée.



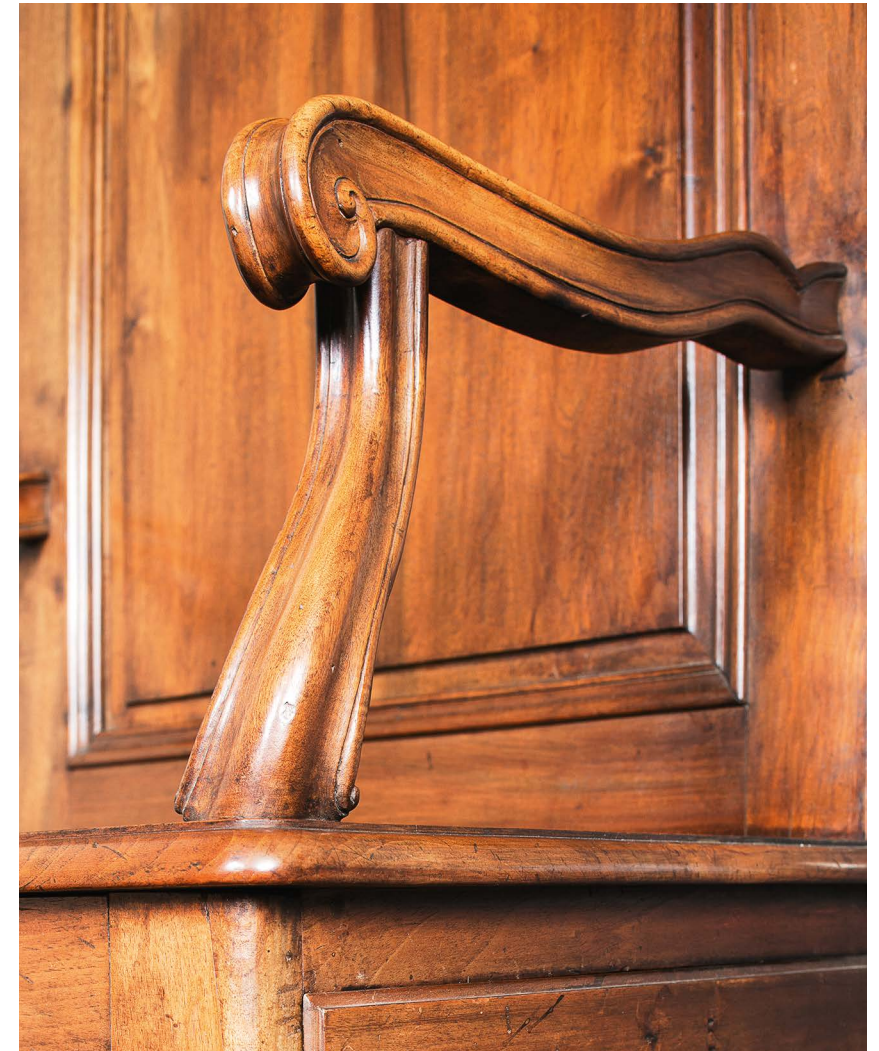
Ill. 07 Etiquette ancienne, détail de la face postérieure du siège, 2015.

Le siège du château d'Hauteville Ill. 06 appartient à une lignée de fauteuils honorifiques, lourds et peu maniables, appelés chaires dès la fin du XIV^e siècle¹. Destinés aux dignitaires ecclésiastiques, aux seigneurs ou autres maîtres de céans, ils se caractérisent par leurs hauts dossiers rectangulaires, surmontés d'un dais ou d'une frise à claire-voie et par leurs décors sculptés, autant d'éléments qui soulignent la position hiérarchique élevée de leurs détenteurs; ils sont souvent combinés avec un coffre à l'entrejambe.

Ce type de meubles est bien connu en France, riche de témoins éloquentes. A l'échelon vaudois, le corpus paraît certes plus modeste, mais il n'a fait pour l'heure l'objet d'aucune étude d'ensemble. Un premier recensement a permis toutefois de replacer le siège d'Hauteville dans sa famille typologique.

Le «siège du prieur» conservé dans l'église de Grandson depuis 1537, fait probablement figure d'ancêtre. Une chaire à bras de même époque passablement transformée, qui provient de la Vallée d'Aoste et a été acquise en 1908 pour meubler l'édifice, est présentée au château de Chillon. Une chaire à coffre française, de la seconde moitié du XVI^e siècle, est exposée au musée Alexis-Forel à Morges.

1 Pour une étude plus détaillée: Claire Huguenin et Denis Decrausaz, *Un symbole de pouvoir. Le siège de justice du château d'Hauteville*, Lausanne, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, 2015. Disponible en ligne sur: www.mcah.ch, rubrique Publications.



Ill. 08 Vue latérale du siège, côté droit, détail de l'accotoir, 2016.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
1

L'adoption de la Réforme n'interrompt que provisoirement les maillons de la chaîne en contexte religieux. De tels meubles d'apparat refont surface dans les temples vaudois dès le XVII^e siècle : bancs à accotoirs ou stalles à dossiers élevés appuyés contre les murs, mais aussi sièges individuels, voire à deux places. La chaise dite du prédicateur, adossée à la chaire de la cathédrale de Lausanne (vers 1650), relève de la même problématique ; on ignore pour l'heure l'identité et la fonction de son destinataire.

Le meuble d'Hauteville est en noyer et, pour les parties peu visibles, en sapin². Cette combinaison n'a cependant rien d'exceptionnel à l'époque. Pas plus d'ailleurs que la technique d'assemblage — en queue d'arondes, à tenons et mortaises — qui correspond aux normes usuelles en vigueur. Le meuble comporte, de manière inhabituelle, deux tiroirs à l'emplacement destiné au coffre dans les modèles médiévaux. Ils s'ouvrent latéralement du côté droit et s'insèrent dans un cadre ou châssis fait de montants — antérieur et postérieur — et de traverses ; on peut donc parler de côté assemblé. Les entrées de serrure, faites d'une simple plaque en tôle découpée, s'accordent à la sobriété de l'ensemble. Le côté gauche renvoie, de façon surprenante, à une autre logique constructive : il se compose d'une planche pleine sur laquelle ont été collés deux panneaux en applique, simulant la face postérieure des tiroirs. On a affaire ici à un côté massif et collé. Le dossier est formé d'une planche dédoublée ouverte, technique qui vise à utiliser les veines du bois à des fins décoratives ; le motif qu'elles dessinent ressemble à une grande flamme symétrique pointant vers la partie centrale du fronton, marqué par la rencontre de ses deux volutes. Le décor est d'une grande sobriété. Surmonté d'un fronton à volutes rentrantes, le dossier est formé d'un panneau orné de moulures ; celles-ci se développent dans la partie supérieure en un motif fort prisé alors : le chapeau de gendarme à lignes brisées qui s'affiche en multiples variantes. Les accotoirs aux formes incurvées sont également typiques de l'époque ^{111.08}. Cette pièce présente les caractéristiques du style Régence, décliné en mode régional, soit avec retenue et un certain retard par rapport aux grands centres de production.

L'auteur de ce meuble, un menuisier à l'identité inconnue, montre une bonne maîtrise du langage formel pratiqué dans la région entre 1740 et 1770. Mais il n'apparaît pas dans la comptabilité détaillée de la famille

Cannac, propriétaire du château depuis 1760 : on peut en déduire que le siège a dû être fabriqué à l'époque de Jacques-Philippe d'Herwarth (1706–1764). Bourgeois de Vevey et déjà propriétaire de la seigneurie de Saint-Légier, Herwarth avait en effet acquis le domaine d'Hauteville en 1734. Après avoir agrandi la maison seigneuriale, il y a transféré sa chambre de justice, ce qui justifiait l'achat d'un siège de prestige.

Cette pièce figure désormais dans l'exposition permanente du MCAH (salle Naef), au Palais de Rumine. L'investissement financier était loin d'être vain, car il a permis de conserver dans le patrimoine public un précieux témoin non seulement de l'artisanat régional, mais aussi du mode de vie seigneurial sur le territoire cantonal.

N
◦
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

² Analyse technique réalisée avec la complicité de Claude Veuillet.

Musée et Jardins botaniques cantonaux



Ill. 09 Aloès vert, in Boitard,
Camuzet, Cels et al., *Journal et Flore
des Jardins*, 1832.

N
◦
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Quelques joyaux de la littérature botanique

Lors de la vente aux enchères des biens du château d'Hauteville, la bibliothèque des Musée et Jardins botaniques cantonaux (Lausanne et Pont-de-Nant), déjà forte de plus de 2 500 titres antérieurs à 1900, a fait l'acquisition de trois lots comprenant 6 titres (15 volumes). Ces ouvrages botaniques ou horticoles, datant de la fin du XVIII^e siècle et de la première moitié du XIX^e siècle, sont des publications à caractère scientifique, qui s'adressent à des amateurs avertis. Ces livres faisaient partie d'un fonds riche et diversifié sur la botanique, l'horticulture et l'agronomie, qui devait permettre d'acquérir les connaissances de base dans ces domaines. Le château d'Hauteville étant entouré d'un parc arboré, doté d'un jardin potager et de nombreuses plates-bandes ornementales, ces ouvrages constituaient une documentation indispensable pour son entretien et la culture d'une grande diversité d'espèces végétales.

Deux ouvrages sont consacrés à la botanique classificatrice, un domaine en plein développement durant les XVIII^e et XIX^e siècles.

Charles Linné, *Système sexuel*, Paris, Ronvaux,
1798, In-8, 789 pp. (avec index), 1^{re} édition française
par N. Jolyclerc. Avec Ex-libris Bibliothèque
Grand d'Hauteville [Lot 60].

Charles Linné, le célèbre naturaliste suédois auteur de la nomenclature scientifique moderne, est aussi le créateur d'un système de classification des végétaux qui domina la botanique pendant un demi-siècle. Jusqu'alors, les botanistes classaient les plantes selon leurs propriétés médicinales, leur toxicité, l'existence d'un parfum ou d'autres caractères totalement subjectifs. Certains s'intéressaient à l'aspect physique de la plante, « sa figure », en utilisant divers caractères morphologiques tel le nombre de pétales, la couleur de la corolle, le nombre d'étamines ou la forme des feuilles. La classification des végétaux était devenue, depuis plusieurs décennies, un sujet de controverse et les botanistes classificateurs s'opposaient les uns aux autres, à coups de « systèmes ». Ainsi, entre 1680 et 1750, plus de vingt systèmes différents ont été conçus. Les végétaux étaient regroupés selon des critères de ressemblance dont le choix était bien souvent arbitraire, et qui, en outre, pouvaient

varier considérablement entre les individus d'une même espèce. Ces classifications imparfaites donnaient à la botanique l'image d'une science approximative.

Dès 1730, Charles Linné mène une étude approfondie de la structure florale et déclare, en 1732, que les organes sexuels des plantes — les étamines et le pistil — sont les seuls constants dans une espèce. Il décrète qu'ils sont donc aussi les seuls susceptibles de définir celles-ci. Il crée son «Système sexuel», basé sur le nombre et la disposition des étamines et du pistil, et répartit les plantes en 24 classes. Ce système de classification évince rapidement tous les autres et est utilisé pendant près d'un siècle. Sa simplicité explique en grande partie son succès. Linné le publie une première fois, en latin, dans le *Systema naturae*, puis dans d'autres publications. Il est habituellement présenté sous forme d'une clé qui permet par des choix successifs de classer les espèces dans une des 24 classes, elles-mêmes divisées en ordres, puis en genres et, enfin, en espèces. Il est souvent accompagné d'une planche illustrant les caractéristiques florales de chaque classe. L'édition acquise à Hauteville est la première en langue française. Elle est l'œuvre de Nicolas Jolyclerc, botaniste français, auteur d'autres ouvrages de botanique systématique.

Marc Antoine Louis Claret de la Tourette
et François Rozier, *Démonstrations élémentaires
de botanique*, Lyon, Bruyset Frères, 1787,
In-8, 3 vol. Avec Ex-libris Bibliothèque Grand
d'Hauteville [Lot 110].

Cet ouvrage de près de 2 000 pages — accompagnées de 13 planches gravées — présente l'ensemble des connaissances botaniques théoriques de l'époque. Dans une introduction de quelque 176 pages, les auteurs comparent les systèmes de classification de Charles Linné et de l'illustre intendant du Jardin du Roi à Paris, Joseph Pitton de Tournefort, qui faisaient alors autorité. Puis ils présentent l'ensemble du règne végétal — plusieurs milliers d'espèces — selon le système linnéen 111.11.

Les autres publications acquises à Hauteville par les Musée et Jardins botaniques cantonaux concernent l'horticulture et l'arboriculture. Il s'agit de:

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
SN
◦
1

111.10 Brassie maculée, in Cels, Dalbret, Doverge, Duval, Filliette, Jacques et al., *Annales de Flore et de Pomone ou Journal des Jardins et des champs*, vol. 1, 1832.

Pierre Joseph Buchoz, *Manuel usuel et économique des plantes. Contenant leurs propriétés pour les usages économiques & les différens procédés auxquels on peut avoir recours pour en tirer profit*, 1782, In-12, 345 pp.

Avec 2 Ex-libris Cannac et Grand d'Hauteville [Lot 110].

Comme le suggère son titre, ce petit ouvrage concerne les plantes dites utilitaires — médicinales, ornementales et alimentaires surtout — et donne force détails et explications sur leur culture et leurs usages. Il relate aussi diverses expériences, parfois curieuses, comme le greffage d'un rosier sur un plant de houx ou de genêt, afin d'obtenir des roses de couleur verte!

Robert-Xavier Mallet, *Beauté de la Nature ou Fleurimanie raisonnée*, Paris, Didot le jeune, 1775, In-12, 274 pp.

Avec 2 Ex-libris Cannac et Grand d'Hauteville [Lot 110].

Plein de conseils sur la culture des fleurs, notamment des œillets, et l'entretien des plantes ornementales, ce petit ouvrage n'hésite pas à faire aussi quelques suggestions aux parents de jeunes garçons. Il leur conseille, par exemple, de donner à leurs enfants le goût de la nature — ou « esprit d'agriculture » —, afin que leur progéniture ne soit pas tentée de s'éloigner du droit chemin.

Cels, Dalbret, Doverge, Duval, Filliette, Jacques et al., *Annales de Flore et de Pomone ou Journal des Jardins et des champs*, Paris, Rousselon, Librairie-éditeur, 1832–1842, In-8, 10 vol., 465 pl. hors-texte gravées et colorées à la main. Avec Ex-libris Bibliothèque Grand d'Hauteville [Lot 114].

Ces dix volumes, publiés entre 1832 et 1842, correspondent à la première série d'une collection, complétée les années suivantes par une seconde série (4 volumes entre 1842 et 1846) et une troisième (1 volume en 1847). Cette première série comporte un ensemble exceptionnel de 465 planches colorées à la main. Dans les premiers volumes, il s'agit de gravures sur cuivre, dans les derniers, de lithographies. Leur valeur ne se limite pas à l'esthétique et au réalisme des illustrations; l'importance de cette iconographie tient aussi au fait que les ouvrages illustrés sur les plantes cultivées ne sont pas nombreux à cette époque. Il faut

effectivement attendre la seconde moitié du XIX^e siècle pour voir apparaître des encyclopédies horticoles illustrées de planches colorées — souvent des chromolithographies — à l'usage des professionnels et des amateurs avertis. En outre, les 465 espèces végétales décrites et illustrées sont souvent d'origine exotique; il s'agit de plantes dites d'agrément, cultivées dans les jardins ou en serres chaudes. Beaucoup d'entre elles sont méconnues aujourd'hui et n'apparaissent plus dans les catalogues des fournisseurs de graines et de plantes cultivées. De nombreux chapitres concernent aussi l'arboriculture, les variétés fruitières — pomologie —, ou les nouvelles méthodes de culture des plantes potagères I11.10.

Boitard, Camuzet, Cels et al., *Journal et Flore des Jardins*,

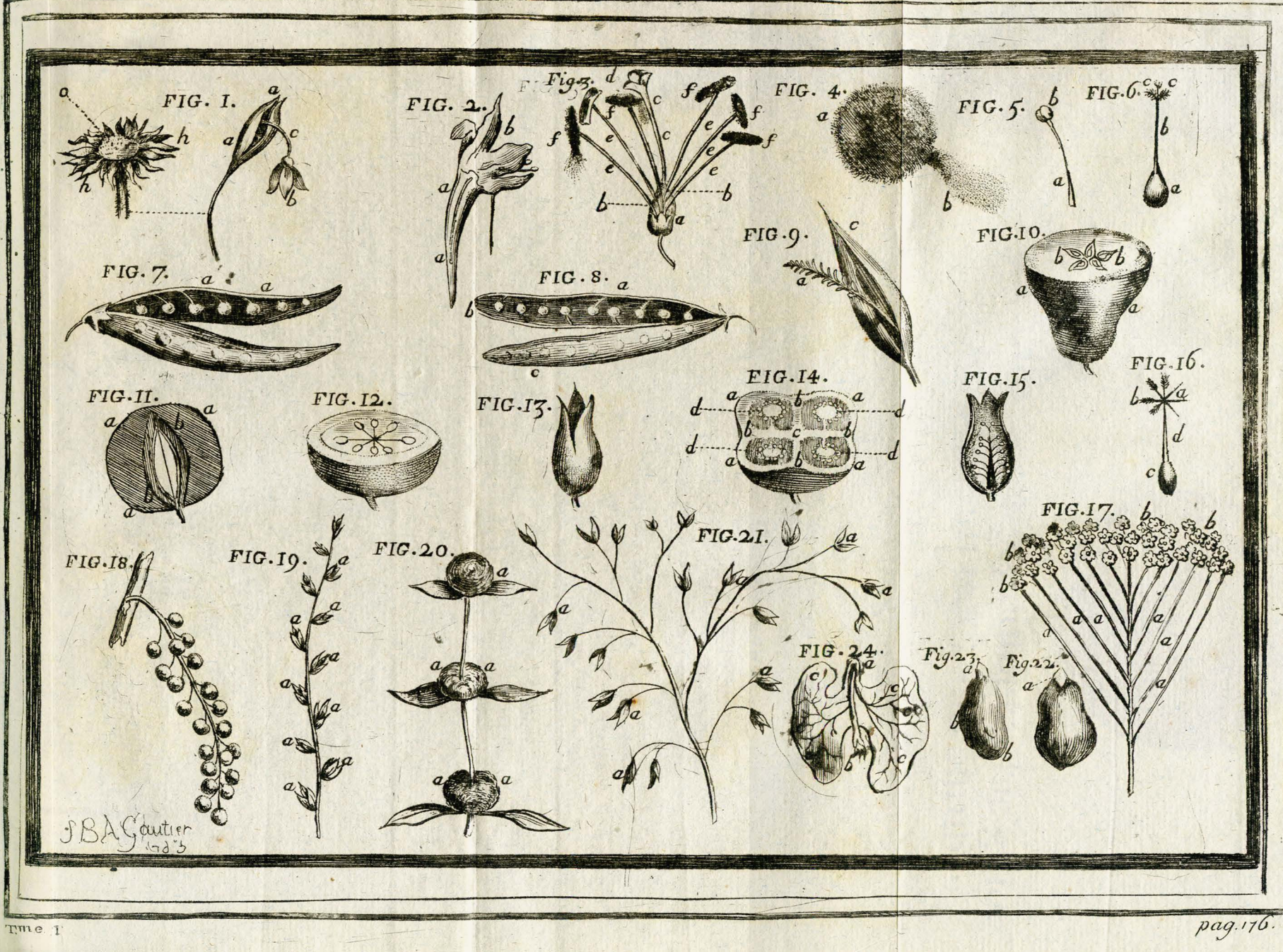
Paris, Rousselon, Librairie-éditeur, 1832, In-8, 192 pp.,

36 pl. hors-texte gravées sur cuivre et colorées à la main. Avec Ex-libris Bibliothèque Grand d'Hauteville [Lot 114].

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Cet ouvrage d'horticulture comporte, à l'image de la collection décrite précédemment, de magnifiques planches gravées sur cuivre et colorées à la main, qui illustrent des espèces ornementales étrangères nouvellement arrivées en Europe I11.09.

L'acquisition de ces ouvrages anciens est importante pour les Musée et Jardins botaniques cantonaux puisque cette institution constitue depuis une vingtaine d'année une collection représentative de l'histoire de la botanique et des disciplines associées (horticulture, arboriculture, physiologie végétale et botanique médicale).



Ill. 11 Planche, in Claret de la Tourette et Rozier, *Démonstrations élémentaires de botanique*, 1787.

Musée militaire vaudois



Ill. 12 Habit-veste d'officier de dragons bernois ordonnance 1779/84, ayant appartenu à Daniel Grand d'Hauteville.

N
◦
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Daniel Grand d'Hauteville (1761–1818)
Un officier de dragons bernois sous l'Ancien Régime

Parmi les 1233 lots de la vente aux enchères publiques au Château d'Hauteville, représentant près de 300 ans d'histoire de la famille noble vaudoise des Grand d'Hauteville, le Château de Morges et ses musées — respectivement le Musée militaire vaudois, ci-après MMV — était particulièrement intéressé par la présence d'un habit-veste d'officier de dragons [Lot 1041], ayant appartenu à Daniel Grand d'Hauteville (1761–1818) Ill. 12.

En tant que dépositaire du patrimoine militaire vaudois, le MMV abrite une importante collection d'uniformes des XIX^e et XX^e siècles. Il en va tout autrement des vêtements militaires portés par les troupes en Pays de Vaud durant l'Ancien Régime; en effet, la volonté de s'affranchir, dès 1798, de la tutelle bernoise et, partant, de tout ce qui la symbolise, explique l'extrême rareté de tout vêtement officiel bernois conservé dans le canton de Vaud en général, et dans nos collections en particulier.

Dans le dernier quart du XVIII^e siècle, la cavalerie bernoise comptait près de mille dragons, articulés en quatre régiments d'environ 200 à 250 hommes, plus deux compagnies indépendantes, celle de Büren et celle d'Yverdon; le deuxième de ces régiments était composé de cavaliers du Pays de Vaud. L'habit-veste de Daniel Grand d'Hauteville correspond en tous points à la dernière ordonnance, datée de 1779/84, réglementant l'équipement et l'armement des dragons bernois: pour les officiers du 2^e régiment, il était prévu un «Habit Ecarlatte, doublure rouge; Paremens, Revers et Collet de drap jaune, Boutons unis jaunes...». Un portrait en buste, une huile sur toile provenant du même fonds et qui se trouve actuellement dans les collections du Musée national suisse, représente Daniel Grand d'Hauteville dans son uniforme d'officier de dragons bernois. Ce vêtement, conservé dans un état remarquable, a probablement été taillé peu avant la révolution de 1798.

L'habit-veste exceptionnel acquis par le MMV, augmenté de l'armement de dragon — pistolets et sabre —, fera l'objet d'une vitrine dans la Salle bernoise du Château de Morges.

Bibliothèque cantonale et universitaire



Ill. 13 Hauteville,
la bibliothèque, André Kern,
entre 1912 et 1928.

Une bibliothèque à vendre...

Le château d'Hauteville constituait un exemple relativement rare de demeure appartenant depuis plusieurs générations à une même famille ayant conservé, depuis plusieurs siècles la trace des goûts et centres d'intérêt de ses propriétaires successifs.

La vente du mobilier mise sur pied en septembre dernier comprenait la plus grande partie de la bibliothèque qui s'est constituée au fil des générations et des alliances familiales. C'est donc avec beaucoup d'intérêt et une curiosité certaine que la Bibliothèque cantonale et universitaire (Lausanne) a pris connaissance, durant l'été 2015, du catalogue en cours d'achèvement des livres conservés au château et proposés à la vente.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

S'il ressortait de la lecture de ce document l'image d'une bibliothèque relativement classique, formée principalement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle et au siècle suivant, avec des secteurs dominants, tels l'histoire (notamment celle de la Révolution et du Premier Empire) la géographie, la philosophie ou encore les sciences naturelles, le plus intéressant, du point de vue de l'historien, faisait défaut: qu'en était-il de la provenance des livres? L'étude de celle-ci permettrait-elle de mieux comprendre comment l'ensemble s'était peu à peu constitué, depuis les premiers volumes, réunis par la famille Canac, aux plus récents? Seule une visite sur place pouvait apporter des éléments de réponse, sans même parler de la valeur architecturale des lieux et de la découverte de la position et de l'agencement de la bibliothèque au sein de l'ensemble. Après cette visite, qui a confirmé, par les ex-libris variables inscrits à la plume ou imprimés et collés sur les pages de garde des livres, l'intérêt d'une enquête plus fouillée, il était clair qu'un travail devait en urgence être entrepris avant la dispersion des volumes, afin de conserver le plus d'éléments permettant de documenter la provenance des livres constituant la bibliothèque réunie au château. Avec l'appui de Laurent Chenu, Conservateur cantonal des Monuments et Sites, et le soutien financier du SIPAL, un mandat de quelques semaines fut confié à Nicolas-Alexandre Rutz, diplômé de l'Université de Lausanne, qui venait de consacrer son mémoire de Master à l'étude historique de la bibliothèque du château de La Sarraz. Restait à déterminer si quelques-uns des très nombreux volumes proposés à la vente étaient susceptibles de présenter un intérêt pour la Réserve précieuse de la BCU Lausanne.

Une douzaine de titres ont retenu l'attention de la Bibliothèque [Lots 21, 56, 70, 71, 85, 149, 161, 162, 168, 174, 287 & 396]. En raison du très haut prix de vente atteint par la plupart des objets proposés, seuls deux ouvrages ont pu être acquis, un recueil de gravures italiennes du XVIII^e siècle relatives à la colonne Antonine de Rome qui intéressait les historiens de l'antiquité de l'Université de Lausanne [Lot 21], ainsi qu'un exemplaire du *Gouvernement des mœurs*, de l'ancien bourgmestre de Lausanne Antoine Polier de Saint-Germain, précédé d'une longue note manuscrite rédigée par un des représentants de la famille Grand d'Hauteville [Lot 85].

A la faveur de la décision prise en 2014 par le SERAC de rapatrier à la BCUL une partie importante de la Collection iconographique vaudoise conservée au Musée de l'Elysée, il était légitime de s'intéresser aussi à une série d'aquarelles représentant le château, afin de constituer un dossier iconographique de premier ordre sur le site, propre à être intégré à cette collection documentaire. Au final, six aquarelles originales, datant de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e siècle, ont pu être acquises, dont deux signées par Théophile-Christian Steinlen [Lot 363] I11.03, [Lot 362] I11.04, [Lot 329] I11.14, [Lot 391] Dos ↑, [Lots 370 & 393].

Il convient d'ajouter pour conclure que, grâce à la générosité de la famille Grand d'Hauteville, aux livres et images acquis, sont venus s'ajouter, fin 2015, une série de documents retrouvés dans les galetas du château et n'ayant pas été proposés lors de la vente des 11 et 12 septembre : outre un lot de journaux du premier tiers du XIX^e siècle et diverses brochures historiques vaudoises, quelques ouvrages intéressants ont été retenus : deux volumes sur les antiquités grecques et romaines annotés par Gonzalve d'Hauteville, une édition de 1804 d'*Aristomène*, roman allemand traduit par Isabelle de Montolieu, offert par cette dernière « à M. et Mme d'Hauteville » (tome 1 seul), un volume relié à Lausanne par Benjamin Corbaz pour le lieutenant-colonel Grand d'Hauteville, son auteur, ou encore un mignon recueil de vues gravées de Rome, *Raccolta di vedutine antiche e moderne della città di Roma e sue vicinanze, incise da Francesco Rinaldi* (vers 1800). La pièce de résistance est toutefois constituée par un cartable contenant de nombreuses partitions et recueils de musique imprimés ou manuscrits témoignant de la pratique de la musique par les familles ayant occupé le château à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle I11.15.



I11.14 Vue du château d'Hauteville sur Vevey, non signée, aquarelle, fin XVIII^e siècle.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.15 Partitions et recueil de musique, imprimés ou manuscrits, fin XVIII^e siècle – début XIX^e siècle.

Musée national suisse — Château de Prangins



Ill. 16 *Aimée-Philippine-Marie
Grand d'Hauteville*, attribué à Firmin
Massot, huile sur toile, s.d., 48 × 42 cm.

N
◦
1

Helen Bieri Thomson
Directrice

Avec la collaboration de

Marc-Henri Jordan
Historien de l'art et doctorant à l'Université de Lausanne

Denis Decrausaz
Collaborateur scientifique au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

Portraits et décors de théâtre ou
lorsqu'une donation suscite des acquisitions

En tant que siège romand du Musée national suisse, le Château de Prangins recherche activement des objets significatifs pour la Suisse occidentale afin d'enrichir les collections nationales. Celles-ci sont consacrées à l'histoire culturelle et aux arts décoratifs suisses. La politique d'acquisition du Musée national repose sur un concept de collection circonstancié qui définit pour chaque type de domaine (mobilier, textiles, arts graphiques, etc.) les objectifs à viser. Dans tous les cas, les objets que l'institution achète ou accepte en don doivent attester d'un lien avéré avec la Suisse, que ce soit par l'auteur ou le propriétaire, le lieu de fabrication ou d'utilisation, la relation avec un événement marquant, etc.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Au mois d'août 2014, M. Philip Grand d'Hauteville contactait Mme Nicole Minder, alors directrice du Château de Prangins, pour l'informer du souhait de l'hoirie d'Hauteville de faire don au Musée national suisse des portraits de famille se trouvant au château. Un mois plus tard, une visite sur place pour découvrir les œuvres nous convainquit du très grand intérêt patrimonial de cet ensemble conséquent : 57 portraits retraçant sur près de 200 ans l'existence d'une famille établie en Suisse, en France et aux Etats-Unis, et ayant notamment joué un rôle important dans la vie sociale et culturelle de la Suisse romande. Point fort de la donation, les effigies de la période de 1760 à 1820 se répartissent en plusieurs groupes homogènes, dont une dizaine de pastels du XVIII^e siècle et une magnifique série de portraits du peintre genevois Firmin Massot. La diversité des techniques (huiles, dessins, pastels et découpages), des compositions (en buste, à mi-corps, en pied) et des formats rend cet ensemble particulièrement attrayant, à quoi s'ajoute encore la présence de cadres souvent d'origine. Les effigies des Cannac et des Grand d'Hauteville rejoignent ainsi l'importante collection de portraits du Musée national suisse.¹

¹ Les collections du Musée national suisse sont consultables en ligne : www.nationalmuseum.ch/sammlung_online.

Pour compléter cette généreuse donation, le Musée national suisse a estimé qu'il était de première importance d'acquérir d'autres objets provenant d'Hauteville à la vente aux enchères des 11 et 12 septembre 2015. Les conservateurs du Musée national et leurs collègues d'autres institutions ont pu se faire une idée de la richesse du patrimoine sur le point d'être dispersé lors d'une visite du château qui a suscité une forte mobilisation. Quelques jours plus tard, les spécialistes du Musée national avaient sélectionné une soixantaine de lots qu'ils souhaitaient voir entrer dans leur collection : livres, photographies, découpages, bustes, dessins, mobilier, vêtements, décors et costumes de théâtre. La liste était longue mais, au final, la vente aux enchères ayant suscité beaucoup d'intérêt, seul un tiers des lots put être acquis. Une fois la déception passée, restait l'immense satisfaction d'avoir réussi à sauvegarder, pour la postérité, ce qui constituait sans aucun doute un des joyaux de la vente, à savoir un rarissime ensemble de décors de théâtre du XVIII^e siècle.

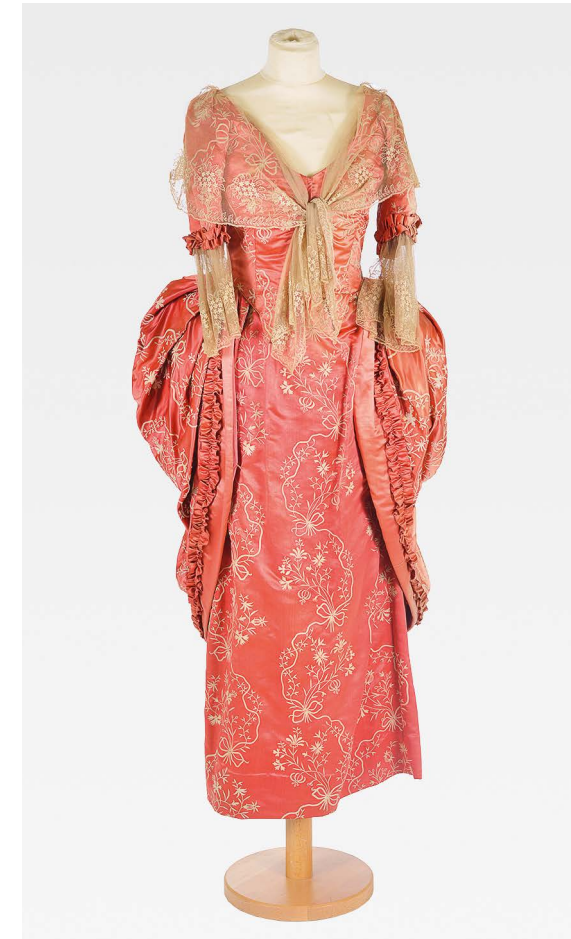
Parmi les œuvres et objets d'art achetés, certains ne peuvent être rattachés directement à tel ou tel membre de la famille, mais donnent néanmoins de précieuses indications sur le mode de vie et les aménagements intérieurs au château. D'autres éclairent la trajectoire d'une personne de la famille. Ainsi, un dessin de facture naïve mais à forte valeur documentaire donne à voir le cortège de mariage d'Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville [Lot 389]. La jeune mariée, en longue robe blanche, vient de sortir de son carrosse. Cavaliers, soldats, badauds, enfants et jeunes filles portant des guirlandes sont disséminés le long de la grande allée menant au château. Aimée épouse son cousin germain, Eric-Magnus-Louis Grand, au temple de La Chiésaz, le 23 octobre 1811. La donation faite au Musée national compte justement deux portraits d'Aimée *Ill. 16* et trois d'Eric-Magnus. La recherche en archives menée par Denis Decrausaz a permis de retrouver plusieurs reçus précisant le commanditaire, l'artiste, la date d'achat et le montant payé. Sur la base de ces documents, l'un des portraits d'Aimée peut être attribué avec certitude au peintre genevois Firmin Massot, tandis qu'une effigie d'Eric-Magnus a été presque certainement peinte par Amélie Romilly, élève de Massot.

L'un des intérêts majeurs du patrimoine lié au château d'Hauteville concerne la pratique du théâtre de société. Celle-ci y est attestée dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, puis à nouveau au début des années

N
◦
1



Ill. 17 Renée Grand d'Hauteville en Madame Derval, Guy Domincié, mine de plomb et aquarelle sur papier, vers 1921, 24 x 15 cm.



Ill. 18 Robe 2 pièces en satin rose brodé, bottines assorties, fin XIX^e siècle.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

1920. Elle se traduit par la présence, non seulement de trois ensembles de décors de théâtre, mais aussi de costumes de périodes diverses et de recueils de pièces dramaturgiques. Au siècle des Lumières, le théâtre de société était une occupation privilégiée de la noblesse vaudoise, comme en témoignent de nombreuses archives familiales, dont le fameux journal de Louis-François Guiguer, baron de Prangins. Malheureusement, les décors créés spécialement pour les représentations dans les châteaux et les maisons de campagne n'ont presque jamais survécu, ce qui rend la découverte à Hauteville d'un ensemble de quatre décors différents d'autant plus remarquable. Celui-ci se compose de vingt grands panneaux peints recto verso, à l'huile sur toile, qui peuvent se rattacher les uns aux autres pour former des paravents et représenter tour à tour un salon à boiseries néoclassiques et tenture rayée, un intérieur rustique évoquant une cuisine, un parc avec une allée bordée d'arbres taillés et, enfin, une forêt [Lot 469] I11.19. Grâce à une pièce d'archive mentionnée par Frédéric Grand d'Hauteville en 1932² et retrouvée par Denis Decrausaz, les décors sont très bien documentés. Le commanditaire est Jacques-Philippe Cannac, plus souvent appelé Monsieur de Saint-Légier, qui hérite du domaine et de la seigneurie de son père, Pierre-Philippe Cannac³; l'auteur des décors est le peintre lyonnais Joseph Audibert et la date d'exécution 1777. Ces décors sont certainement les plus anciens de Suisse à être conservés; même à l'échelle internationale, ils constituent une grande rareté. En effet, il existe actuellement en Europe moins de dix ensembles de décors de théâtre du XVIII^e siècle, composé chacun d'un nombre variable de décors, de châssis et d'éléments divers isolés. Conservés en Suède, en République tchèque et en France, ils proviennent presque exclusivement de théâtres de cour royaux et de la haute noblesse. L'importance de l'ensemble d'Hauteville, d'une typologie dont on ne connaît à ce jour pas d'équivalent conservé, n'en est que plus significative.

En 1921, les décors d'Audibert sont réutilisés par les habitants du château qui mettent en scène trois pièces du XVIII^e siècle. Ainsi, pour *Les Rivaux d'eux-mêmes*⁴, l'intérieur rustique sert à évoquer une auberge de

2 Frédéric Grand d'Hauteville, *Le château d'Hauteville et la baronnie de St-Légier et La Chiésaz*, Lausanne, 1932, p. 146.

3 Un portrait au pastel de Pierre-Philippe Cannac (N° Inv. LM 161915), ainsi qu'une silhouette en papier découpé de Jacques-Philippe Cannac (N° Inv. LM 161921) font partie de la donation.

4 Pièce de Pigault-Lebrun, 1798.

village. Des costumes réalisés spécialement pour cette représentation sont dessinés à la mine de plomb et à l'aquarelle par Guy Dominicé. Le Musée national a pu acquérir cinq de ces études [Lot 397] ainsi que l'une des robes de scène [Lot 431] figurant sur un dessin de cette série et représentant Renée Grand d'Hauteville en Madame Derval I11.17/18.

Un an plus tard, la famille organise une nouvelle saison et met sur pied des représentations de *Barberine* d'Alfred de Musset et *Les précieuses ridicules* de Molière. Elle confie la réalisation de nouveaux décors à l'artiste veveysan Philippe Recordon. Deux d'entre eux ont été acquis par le Musée national et trois autres sont entrés dans les collections de l'institution grâce à la générosité d'une donatrice, qui a enrichi son don de deux ensembles de costumes de théâtre pour homme et pour femme. Ainsi se trouvent regroupés en un seul lieu tous les décors de théâtre du château d'Hauteville et un choix représentatif de costumes.

Le Musée national suisse va maintenant s'atteler à l'étude approfondie de ces nouvelles acquisitions. Le premier rendez-vous sera éditorial avec la publication, à la fin de l'année 2017, d'un numéro spécial de la *Revue suisse d'art et d'archéologie*⁵ consacré au château d'Hauteville, à son histoire et à son patrimoine.

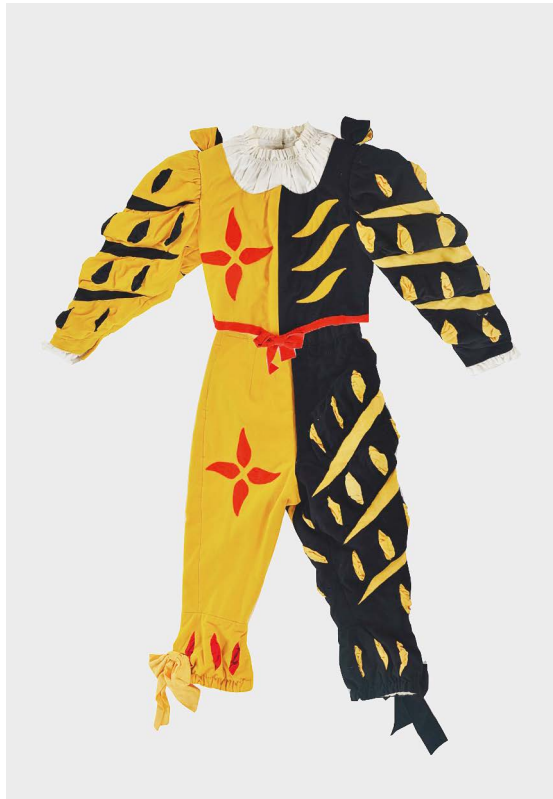
P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

5 Cette revue est publiée par le Musée national suisse depuis 1939. Numérisée, elle est consultable sous www.retro.seals.ch.



Ill. 19 *Intérieur rustique*. Partie d'un ensemble de décors de théâtre, Joseph Audibert, huile sur toile, 1777, chaque panneau: 227 x 67 cm.

Musée de la Confrérie des Vignerons



I11.20 Porte-drapeau,
costume partiel, Fête des Vignerons
de Vevey, 1905.

N
◦
1

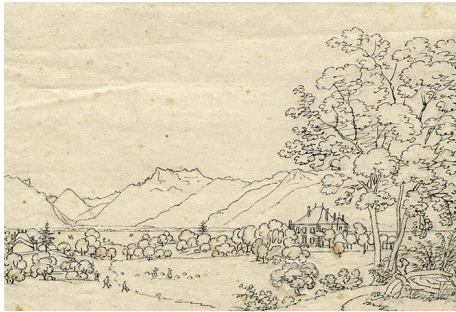
Les Grand d'Hauteville, propriétaires terriens, Confrères et figurants des Fêtes des Vignerons

Lors de la vente aux enchères d'Hauteville, la Confrérie des Vignerons (Vevey) a pu acquérir trois lots: un costume de porte-drapeau de la Fête des Vignerons de 1905 (incomplet) [Lot 3097] I11.20, un album de photos officielles de la Fête des Vignerons de 1889 (28 photographies reliées de Fischer frères & Rebmann et trois photographies anonymes des jardins d'Hauteville) [Lot 286] ainsi que douze volumes des *Feuilles d'Agriculture et d'Economie générale*, éditées à Lausanne, soit les numéros 1 à 156, couvrant les années 1812 à 1825 [Lot 105].

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Outre les archives et les collections liées aux Fêtes des Vignerons, le Musée de la Confrérie des Vignerons conserve et étudie tout ce qui a trait aux activités viticoles de la société. Dans ce cadre, ces ouvrages ayant appartenu à l'un de ses membres viennent compléter sa bibliothèque consacrée aux savoirs agronomiques et viticoles des propriétaires terriens vaudois durant une période très importante pour la société, celle qui fixe durablement les critères de visite et d'expertise des vignobles soumis à son contrôle. La Confrérie des Vignerons cherche en effet, durant les premières décennies du XIX^e siècle, à faire évoluer les pratiques viticoles en encourageant la diffusion des connaissances modernes et des savoir-faire. Outre de nombreux articles traitant d'agriculture, de viticulture, d'économie et de zoologie, les volumes réunis dans le lot 105 recèlent des relevés météorologiques très complets ainsi que quelques articles généralistes consacrés à la législation vaudoise ou à des faits divers. Parmi ces derniers, un compte-rendu passionnant consacré à la Fête des Vignerons de 1819, à son histoire, son déroulement, sa fréquentation et sa réception par le public. Cet article, signé Daniel Alexandre Chavannes, n'a jamais été exploité à ce jour.

Musée historique de Vevey



Ill. 21 Le château de Villard,
Théophile Steinlen, dessin préparatoire,
encre sur papier, début du XIX^e siècle,
13 × 17 cm.



Ill. 22 *Vue du château de Villard
sur Vevey*, Théophile Steinlen, aquarelle
sur papier, début du XIX^e siècle,
24 × 36 cm.

Quatre aquarelles de Théophile Steinlen reprennent le chemin de Vevey

Lors de la vente aux enchères du château d'Hauteville, le Musée historique de Vevey a acquis trois lots : un ensemble de trois aquarelles de Théophile Steinlen (*Vue du domaine d'Hauteville et du château* (1823), *Vue du temple d'amour du domaine d'Hauteville* (1822), *La cascabelle d'Hauteville* [Lot 364]) ; une théière en argent réalisée à Vevey à la fin du XVIII^e siècle et ayant un décor gravé aux armes des Cannac [Lot 581] ; ainsi qu'une quatrième aquarelle de Théophile Steinlen (*Vue du Château de Villard sur Vevey*, 24 × 36 cm. [Lot 365]). C'est cette dernière qui nous retiendra ici.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Le Musée historique de Vevey est le principal dépositaire des œuvres de Christian Gottlieb, dit Théophile, Steinlen (1779–1847). Ce maître de dessin au collège de Vevey, né à Stuttgart, est un remarquable « peintre de vues », au trait particulièrement délicat. On lui doit notamment le dessin du cortège de la Fête des Vignerons de 1833, dont les planches réunies forment un dépliant de 15 mètres. Par ailleurs, il s'est attaché à rendre, par le dessin, l'aquarelle ou la gravure, les paysages de sa région d'adoption. Il était donc naturel de s'intéresser à acquérir ses représentations du domaine d'Hauteville et du château de Villard, d'autant plus que le musée en possédait, pour certaines, les dessins préparatoires.

La belle maison du château de Villard [Ill. 22](#) a été construite dans la seconde partie du XVIII^e siècle et est située sur le territoire de La Tour-de-Peilz. Elle a été acquise en 1835 par Louis Ferdinand Léonce Grand d'Hauteville (1817–1878). Les descendants de Léonce l'ont occupée jusqu'en 1987, date à laquelle Eric Léonce Grand d'Hauteville (1904–1998) l'a revendue.

Les représentations du château de Villard sont rares ; celle-ci est d'une grande qualité, ses coloris sont restés vifs. De plus, il est intéressant de la mettre en correspondance avec le petit dessin préparatoire déjà présent dans les collections du musée [Ill. 21](#).

Musée historique de Lausanne

N
◦
1



Ill. 23 Bâton de justice du juge
Jean-François Grand, Philippe Potin II,
argent et bois, 1758.

Sylvie Costa Paillet
Conservatrice des peintures et arts graphiques

Claude-Alain Künzi
Conservateur des arts appliqués

De Lausanne à Hauteville et retour

On pourrait s'étonner de la présence du Musée historique de Lausanne (MHL) à la vente d'Hauteville, si l'on ignore que la famille Grand était composée de notables lausannois, avant de se lier à la famille Cannac, d'emménager au château et de prendre le double nom de Grand d'Hauteville.

Le MHL est un musée de ville, qui a pour mission de documenter l'histoire et les activités de Lausanne, pour toutes les époques et dans une grande variété de domaines : culture, société, politique, urbanisme, économie, tourisme, vie quotidienne, entre autres exemples. Sa politique d'acquisition reflète cette vocation. Elle est axée sur les objets, œuvres d'art et photographies qui font sens. Pour définir ce concept, le premier critère est bien entendu celui du lien avec la ville. Mais s'il est nécessaire, il se révèle trop vague et ne permet pas des distinctions fines. Le risque serait alors de développer un *syndrome de Noé*, soit la tentation d'accumuler des collections sans sélection. Pour éviter cet écueil, il est important de croiser plusieurs critères, comme par exemple la rareté ainsi que les valeurs historique, patrimoniale ou de témoignage. En un mot, il faut privilégier la multiplicité des sens attachés à un objet ou à une œuvre.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

La première des six acquisitions effectuées par le MHL auprès des Grand d'Hauteville illustre parfaitement cette définition. A l'automne 2014, soit un an avant la vente *in situ*, a lieu chez Christie's la dispersion d'une sélection restreinte d'objets provenant du château. Le MHL y acquiert une pièce à forte valeur patrimoniale : le bâton de justice de Jean-François Grand (1689 – 1774), symbole de pouvoir de ce juge lausannois du XVIII^e siècle [Christie's, Lot 50] Ill. 23. Afin de soutenir cet achat, un appel est lancé auprès de la population pour récolter des fonds. Le succès de l'opération met en lumière la sensibilité du public face à la perte potentielle d'un patrimoine majeur, confortant par là les options des responsables du musée.

Bien définie, la politique d'acquisition est un outil efficace qui permet de guider les choix. Lors de la vente principale d'Hauteville, en septembre 2015, elle a permis de valider l'achat d'un arc ayant appartenu



Ill. 24 Portrait d'Edward Gibbon,
Michel-Vincent Brandoïn (attrib.),
aquarelle et lavis, vers 1785.



Ill. 25 Arc ayant appartenu
à Jean Grand, bois, textile et ivoire,
1709.

à Jean Grand. L'objet porte la mention de son propriétaire — probablement de façon tardive et incorrecte — comme l'un des fondateurs de la société de tir « l'Abbaye de l'arc » de Lausanne [Lot 705] Ill. 25. Dans le contexte, cet arc est symbolique de la place centrale qu'une famille puissante occupe dans la vie politique et communautaire de la cité. Pour le MHL, cette acquisition fait totalement sens par rapport à sa mission et à ses collections.

C'est le cas également pour le portrait d'Edward Gibbon, lui aussi emporté lors de cette vente. Le célèbre historien anglais, qui a séjourné à trois reprises à Lausanne, est considéré comme un des personnages clés de l'histoire de la ville au XVIII^e siècle. La justification historique aurait seule suffi à légitimer cette acquisition; mais deux critères supplémentaires ont été pris en compte: la possibilité de compléter les collections existantes et celle d'être mise en valeur par une publication ou lors d'une exposition. Ainsi, cette petite aquarelle, réalisée par le veveysan Michel-Vincent Brandoïn (dit l'Anglais, 1733–1790), vient opportunément enrichir la collection de portraits du MHL [Lot 379] Ill. 24. La représentation iconographique du vénérable sujet de sa Majesté, largement diffusée dans nombre d'estampes, ouvre quant à elle des perspectives sur de futures recherches en histoire de l'art et présage une valorisation optimale de cette pièce.

Au travers de la variété des achats effectués par le MHL, l'exemple d'Hauteville démontre l'importance d'une politique d'acquisition définie au plus près du caractère de l'institution. La réussite d'une opération de sauvegarde du patrimoine, bien plus qu'une accumulation d'œuvres, doit être le résultat de choix qui permettent la mise en relation entre les objets des collections, dans une cohérence sans cesse réévaluée.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
1

Musée suisse de la Mode



Ill. 26 Escarpins
en soie façonnée orange
et satin noir, 1790.

N
◦
1

Un don et un soutien d'exception

Lors de la vente aux enchères d'Hauteville, le MuMode (Yverdon-les-Bains) souhaitait acquérir des vêtements du XVIII^e siècle, ainsi que des chapeaux. Malgré l'envolée des prix, trois paires de chaussures ont pu rejoindre sa collection grâce à un fidèle et généreux mécène.

Il s'agit d'une paire d'escarpins pour femme (23 cm) en soie façonnée orange, à bout pointu, datant de 1790 [Lot 424] Ill. 26. Un nœud en satin de soie noir orne l'empaigne. Le talon de 3 cm est gainé de cuir surpiqué. Après la Révolution, les chaussures deviennent de plus en plus plates et sobres. Les couleurs en vogue sont souvent empruntées aux fresques de Pompéi comme en témoigne ce modèle.

Dès 1820, la mode des coloris inspirés de l'Antiquité décline. Les chaussures noires ou blanches sont de rigueur, les autres couleurs étant considérées comme vulgaires. La seconde paire d'escarpins pour femme (21,5 cm) date de cette période. Elle est en laine peignée noire en armure sergée, à bout amande [Lot 443]. La décoration se concentre sur l'empaigne et l'arrière de la tige.

La troisième paire est particulièrement intéressante. Ce sont des chaussons pour homme (24 cm) en satin de soie duchesse écru, à bout carré, datant des années 1820–1840 [Lot 450]. Ils sont signés « M. Schenck dit l'Allemand et Mlle d'Orléans ». L'empaigne est agrémentée d'un nœud en satin. Des rubans sur les côtés permettent un laçage autour de la cheville. L'intérieur est en chèvre. L'indication « gauche » et « droite », ainsi que le nom du propriétaire, « M. Eric Hauteville » (1786–1848), ont été ajoutés à la main. Ce modèle à bout carré est à l'origine du chausson de danse utilisé aujourd'hui encore par les ballerines.

Les trois paires, aux semelles fines et étroites, ont certainement été réalisées en France, alors premier producteur et exportateur d'escarpins en soie et en cheveau. A pied indifférencié, ces chaussures étaient d'une fabrication plus facile et meilleure marché que les autres. On pouvait ainsi acheter plusieurs paires pour les mélanger et les marier jusqu'à ce qu'elles soient usées. En bon état de conservation, ces pièces complètent la collection du MuMode, moins représentée pour cette période.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Musée historique Château de Nyon



Ill. 27 Porcelaine de Chine de commande, assiettes aux armes Cannac, vers 1770. Diamètre des assiettes: 23 cm.

N
◦
1

Argenterie et porcelaines armoriées

Au printemps 2008, nous avons découvert, au château d'Hauteville même, un ensemble d'assiettes en Compagnie des Indes, dites actuellement Chine de commande, porcelaines que Pierre-Philippe Cannac avait commandées vers 1770, les faisant orner de ses armes¹. Nous en connaissons l'existence grâce au livre publié en 1932 par Frédéric Sears Grand d'Hauteville².

En janvier 2014, l'usufruitière du château décéda. Le 30 septembre et le 1^{er} octobre de la même année déjà, une partie du mobilier du château fut mise aux enchères chez Christie's, à Londres. Les assiettes en Compagnie des Indes y figuraient [Christie's, Lot 55], à l'exception de cinq assiettes plates que M. Philip Grand d'Hauteville a depuis généreusement offertes au Musée. Grâce à l'Association des Amis des Musées de Nyon, le Musée put acquérir les assiettes aux armes Cannac, conjointement avec un particulier [Lot 55] Ill.27. Les nouvelles acquisitions seront présentées du 13 mai au 23 octobre 2016, dans l'exposition intitulée « Le voyage aux Indes. Porcelaines de Chine pour la Suisse, 1740–1780 ».

Dans la même vente figurait une garniture de cheminée en porcelaine de Nyon composée de trois jardinières [Christie's, Lot 8] Ill.28; exceptionnelle par son décor de singeries, elle est aussi citée dans l'ouvrage de 1932: « Les jardinières de Nyon et de Clignancourt sur les deux petites [consoles] sont depuis plus de cent ans à la même place³. » Roland Blaettler, ancien conservateur du Musée Ariana (GE), a retrouvé les gravures qui servirent de modèles à cette décoration: il s'agit de planches gravées par Gottlieb Friedrich Riedel (1724–1784), peintre sur porcelaine à Ludwigsburg. Il s'est certainement inspiré de singeries de Jean-Baptiste Huet. Ces porcelaines au décor unique dans la production nyonnaise telle que connue actuellement ne figurent pas dans l'inventaire d'Hauteville en 1786; mais on peut sans doute les dater des environs de 1796, au vu de pièces semblables qui figurent dans les livres de

- 1 Vincent Lieber, « Allons dîner dans du « Chine de l'Inde ». Porcelaines en Compagnie des Indes aux armes de familles suisses », in Dave Lüthi, Nicolas Bock (dir.), *Petit précis patrimonial, 23 études d'histoire de l'art offertes à Gaëtan Cassina*, Lausanne, 2008, pp. 299–321.
- 2 Frédéric Sears Grand d'Hauteville, *Le château d'Hauteville et la baronnie de St-Légier et La Chiésaz*, Lausanne, 1932, p. 144.
- 3 Sears Grand d'Hauteville 1932, p. 130.



Ill. 28 Garniture de cheminée composée d'un ensemble de trois jardinières (caisses à oignons) à décor de singeries, vers 1790. Long. 16,5 cm, larg. 12,5 cm, haut. 13 cm pour la plus grande.



N
◦
1



Ill. 29 Grande verseuse aux armes Cannac et Tassin (?), Michel-Albert Villard (Lyon), argent, 1769 / 1770. Haut. 19 cm.

comptes de la manufacture à cette date. Plus que la provenance, c'est la rareté de cette garniture qui a dicté notre choix d'acquisition, afin d'enrichir les collections du Musée.

Le Musée historique a aussi pu acheter des pièces d'argenterie, portant les armes de la famille Cannac. Ces objets armoriés, datés avec certitude de la fin du XVIII^e siècle, témoignent des moyens de leurs propriétaires. Ainsi cette verseuse en argent gravée d'armoiries d'alliance [Christie's, Lot 329] Ill. 29, que l'on retrouve très certainement citée ainsi dans les extraits d'inventaires d'Hauteville de 1808 à 1818: «1 [cafétière] ventrue, grosse, aux armes de Mr et Mme de St-Légier»⁴. Il s'agit, selon nous, des armes Tassin modifiées, une cane (ou est-ce un cygne?) remplaçant l'aigle des armoiries classiques des Tassin, afin de s'accorder aux canes des armes Cannac, fait qui n'est pas aussi inhabituel qu'on pourrait le penser. D'après les poinçons, cette pièce a été réalisée à Lyon entre 1769 et 1770.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Dans la vente d'Hauteville, en 2015, d'autres porcelaines citées dans l'ouvrage de 1932 ont été proposées aux enchères tout comme plusieurs pièces d'argenterie armoriées; le Musée put y acquérir une ménagère [Lot 544] et des cuillères de service [Lot 572] aux armes Cannac, tout comme un plat de dimensions assez exceptionnelles, en métal argenté [Lot 489], toujours aux armes Cannac.

Ces pièces destinées au service de table au XVIII^e siècle en Pays de Vaud, ont ainsi rejoint un musée, lui aussi situé dans un château et dévolu en partie aux arts de la table. Fragments d'un ensemble, elles témoigneront de ce que fut l'art de vivre d'une famille noble à la fin du XVIII^e siècle dans notre région, ce qui est un des buts du Musée historique de Nyon.

4 Sears Grand d'Hauteville 1932, p. 100.

Musée Suisse du Jeu



I11.30 Boîte de jeu de Boston avec compartiments pour les jetons et cartes à jouer du cartier lausannois David Vachet, vers 1820.

N
◦
1

Jeux du Château d'Hauteville au Musée Suisse du Jeu

Les jeux et objets y relatifs offerts en don au Musée Suisse du Jeu (La Tour-de-Peilz) en 2014 par la famille Grand d'Hauteville représentent un ensemble historique de grande valeur. La plupart des 120 objets remontent à la deuxième moitié du XVIII^e et à la première moitié du XIX^e siècle. Ils comprennent des jeux, tables de jeux, livres, matériel et accessoires ainsi que des feuilles et cahiers manuscrits.

Il s'agit des jeux que la famille a achetés, reçus en don ou bricolés au fil du temps. C'est une collection authentique qui témoigne de la culture ludique des familles issues de la noblesse de la région lémanique et de l'évolution de celle-ci au cours de cette période. De plus, nous connaissons le lieu du jeu et les joueurs auxquels ces jeux appartenaient: il s'agit de Daniel et Victoire, de leur fille Aimée et de son époux Eric-Magnus et, enfin, de leurs enfants Gonzalve et Léonce. Cette série propose un ancrage matériel concret aux nombreuses mentions de jeu dans les documents privés tels que les journaux de Catherine de Sévery, d'Edward Gibbon ou de Polier de Vernand, qui évoquent souvent les jeux qu'ils pratiquaient quotidiennement.

Cet important don a été complété lors de la vente aux enchères d'Hauteville par des achats du musée. Au XVIII^e siècle, l'intérêt pour les jeux de hasard (Roulette, Loto, Loto Dauphin et Cavagnole) ne surprend pas I11.31. Le Trictrac est documenté par deux tables de jeu [Lots 874 & 880] et un livret manuscrit. Cependant, l'activité ludique phare de l'époque était le jeu de cartes. Comme de nombreuses familles nobles, les Grand d'Hauteville jouaient au Whist: des cartes à jouer (fabriquées à Genève, Fribourg et Lausanne), des marqueurs (produits à Berlin) ainsi que des règles manuscrites (traductions du traité d'Edmond Hoyle et de la version abrégée de Bob Short) démontrent l'importance de ce jeu dans la société vaudoise, bien connue par de nombreuses mentions dans les journaux personnels cités ci-dessus. On jouait aussi au Quadrille, au Piquet, au Tressette et au Boston I11.30. Pour ces jeux de cartes, de nombreux jetons en os et des tables de jeux pliables étant nécessaires, la famille en possédait six à disposition de ses invités [Lots 3298 & 3321].

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S



I11.31 Provisions pour le Loto Dauphin, début XIX^e siècle.



I11.32 Dos d'un jeu de solitaire, marque de Vaugeois Marchand, au Singe Vert, Rue des Arcis à Paris, 1778–1814.

N
◦
1

Au début du XIX^e siècle le rôle des jeux « instructifs et amusants » s'impose progressivement dans l'éducation bourgeoise. La famille Grand d'Hauteville participe au mouvement. Elle a fabriqué un jeu de questions-réponses à cette fin: il s'agit de cartes à jouer coupées en morceaux pour écrire des questions sur les dos blancs I11.34. A tour de rôle, on en tirait une d'un petit sac. Les questions en lien avec l'histoire, la mythologie antique, la géographie et la politique témoignent des intérêts spécifiques de l'époque. Les jeux de mots, les rébus [Lot 3082]¹ et les *tangrams* ou « énigmes chinoises » font partie de ce type de jeux. Deux boîtes d'« Anamorphoses » et une d'« Amusements mathématiques » viennent de chez Hieronimus Bestelmeier, commerçant de jeux et de jouets de Nuremberg (n° 63, 64 & 70 du catalogue de Bestelmeier de 1803). C'est dans le même esprit qu'au cours de la deuxième moitié du XVIII^e siècle le jeu d'échecs gagne en popularité. La famille en possède plusieurs ainsi que deux livres, dont *l'Analyse du Jeu des Échecs* de Philidor (2^e éd. 1777). *Idem* pour le billard, considéré comme un jeu d'adresse et de géométrie et pour lequel une grande table de billard s'est longtemps trouvée au Château. Les boules et des règles manuscrites en sont conservées.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

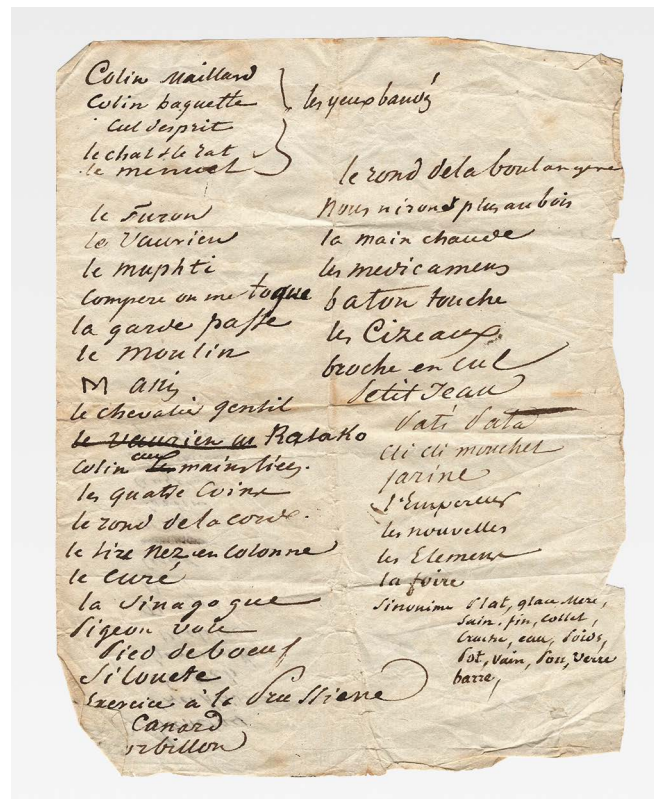
Des jeux à thématique militaire, typiques de l'époque post-napoléonienne, sont également conservés: le jeu pro-napoléonien *Des drapeaux et des batailles* et le *Jeu des chevaliers ou la Conquête des Drapeaux*, ainsi que le jeu *Les Grecs et les Turcs*.

D'autres jeux populaires à l'époque tels que le « Solitaire » I11.32, le « Nain Jaune », le « Trou-madame », les Jonchets, le « Jeu de l'avare », « Cloche et Marteau », les Dominos, le Bilboquet, le « Jeu d'assaut », le jeu de Dames et le Backgammon sont présents dans cet ensemble. On y trouve également quelques tours de magie ainsi que des jeux pratiqués en plein air tels le volant, le lancer d'anneaux et le diabolo.

Plusieurs feuilles portent des listes ou descriptions de jeux de société, si importants pour la vie de société autour de 1800. Une page, écrite peut-être par Daniel Grand d'Hauteville, porte une longue liste de jeux prévus avec des invités listés au verso: un véritable programme pour un après-midi ludique au Château I11.33.

1 Lot non acquis par le Musée Suisse du Jeu.

Cet ensemble de jeux enrichit de façon importante la collection de jeux des XVIII^e et XIX^e siècles du Musée. Des recherches pour compléter les informations dont on dispose aujourd'hui devront encore être menées, particulièrement sur les auteurs des feuilles manuscrites ainsi que sur la pratique ludique, c'est-à-dire l'usage que la famille faisait de ces jeux, notamment en étudiant les lettres et autres documents se trouvant aux Archives Cantonales Vaudoises. Certains ensembles, comme par exemple le jeu des questions et réponses bricolé I11.34 ou la liste des jeux de société avec les noms des invités I11.33, mériteraient une étude approfondie dans le cadre d'un mémoire de master ou d'une thèse en histoire.

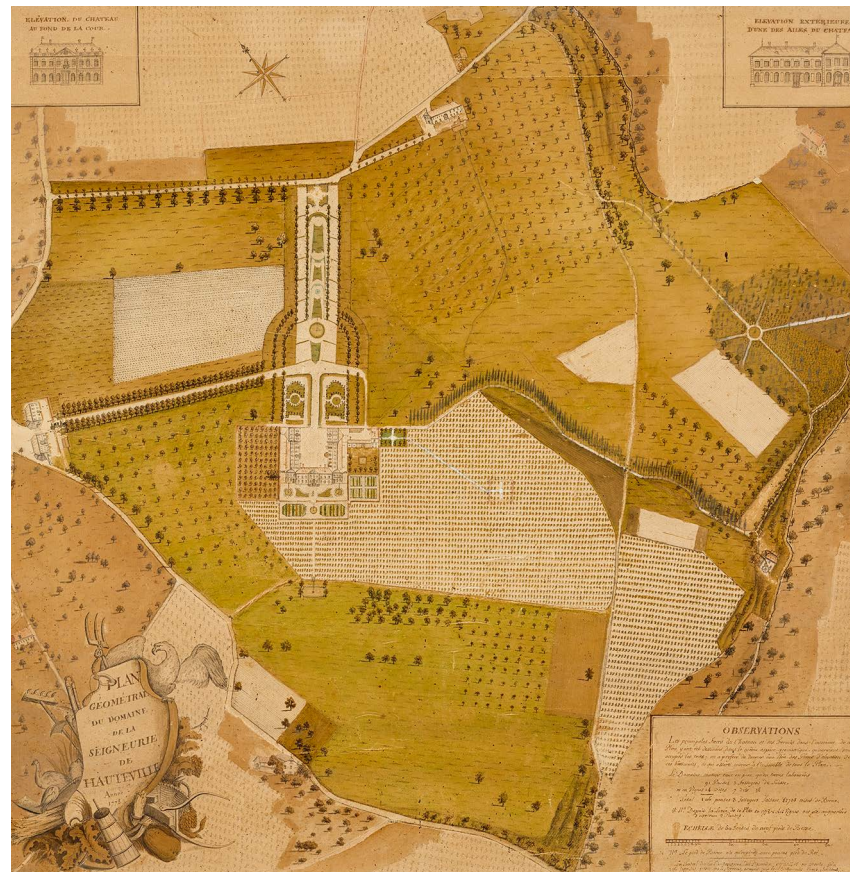


I11.33 Liste de jeux de société.
Sur le dos: les noms de 14 personnes, dont « Victoire » (Grand d'Hauteville?) et « moi » (Daniel Grand d'Hauteville?), 2^e moitié du XVIII^e siècle?



I11.34 Jeu de questions et réponses bricolé sur la base de cartes à jouer découpées des cartiers fribourgeois Claude et Xavier Burdel, 1773-1820.

Archives cantonales vaudoises



Ill. 35 Plan général du Domaine de la Seigneurie d'Hauteville en 1778, corrigé en 1792, encre et aquarelle sur papier marouflé sur toile, 75 x 80 cm.

Les Archives cantonales vaudoises,
partenaires depuis 1989 de la mémoire familiale
de la famille Grand d'Hauteville

La mise aux enchères des 11 et 12 septembre 2015 des biens meubles du Château d'Hauteville a fortement mis à contribution les Archives cantonales vaudoises (Chavannes-près-Renens). D'une part, plusieurs notices du catalogue de vente ont été rédigées à l'aide du fonds d'archives familiales Grand d'Hauteville déposé aux ACV depuis 1989. D'autre part, la constitution d'un front patrimonial pour réunir et coordonner les différentes compétences institutionnelles lors des enchères a exigé l'engagement direct des ACV, au bénéfice de bonnes relations avec les héritiers de la famille Grand d'Hauteville, en particulier Philip Grand d'Hauteville.

Bien avant de se séparer de sa propriété, la famille Grand d'Hauteville a pris soin de conserver des éléments importants de son histoire. Elle a ainsi effectué des dons importants au Musée Suisse du Jeu et au Musée national suisse — Château de Prangins. Le 21 octobre 1988, Philip Grand d'Hauteville écrivait ceci à Jean-Pierre Chapuisat, directeur des ACV: «En ma qualité d'héritier des archives de la famille Grand d'Hauteville, j'envisage d'en confier la garde aux Archives cantonales dans le but premier d'en assurer la sécurité, mais également, cas échéant et dans le cadre de modalités à définir, d'en permettre l'exploitation à des personnes autorisées». Après la signature de la convention de dépôt, le 24 novembre 1989, le transfert est organisé le 8 décembre 1989. Des lots ont été ajoutés en 1990.

Avant et après la vente aux enchères de septembre 2015, Philip Grand d'Hauteville a enrichi, les 8 avril 2014 et 8 juillet 2015, le fonds d'imprimés et de documents renseignant en particulier la génération d'Eric-Magnus-Louis Grand d'Hauteville (1786–1848). Il répéta sa démarche, le 24 novembre 2015, le 18 janvier et le 23 février 2016, ce qui a permis aux ACV d'enregistrer des ensembles exceptionnels à la fois de plans des bâtiments et du domaine, couvrant les années 1807 à 1924, de guides, cartes géographiques et plans de ville, ainsi que de pièces imprimées de théâtre et d'albums photographiques de famille et du domaine. Trois dossiers méritent la citation en raison de leur caractère référentiel:

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

N
◦
1

- les relevés et plans imprimés systématiques du château et de ses dépendances par Maurice Wirz, architecte, en 1902, en prévision de gros travaux de restauration;
- les photographies des intérieurs et des extérieurs du château datant également des premières années du XX^e siècle;
- les 17 classeurs de la succession de Wilfred Grand d'Hauteville (1913–1987) et de la vente du domaine (1987–2014).

Enfin, des documents qui avaient été retirés du fonds pour augmenter l'intérêt des archives de la branche américaine Grand d'Hauteville ont été restitués, le 18 janvier 2016.

Deux plans ont été acquis par voie d'enchères, le 11 septembre 2015:

- *Plan géométral du Domaine de la Seigneurie d'Hauteville en 1778 corrigé en 1792*, encre et aquarelle sur papier marouflé sur toile, 75 × 80 cm [Lot 359] I11.35;
- *Alfred Grognoz Important Plan du domaine d'Hauteville et des environs immédiats en 1925*, mis à jour en 1933, échelle 1/1000, aquarelle et encre de Chine sur papier marouflé sur toile, 150 × 203 cm (feuille) [Lot 385].

N
◦
1

Ainsi complété, le fonds d'archives de la famille Grand d'Hauteville constitue assurément la meilleure parade contre l'oubli de l'un des plus beaux domaines familiaux de l'histoire vaudoise. Il documente la mémoire des familles Cannac et Grand d'Hauteville et des branches alliées. Il laisse des informations très riches et variées sur la puissance économique de la famille dans la région, sur son influence politique et sociale ainsi que sur la vie de société mesurable par la diversité des correspondances, des récits de voyages accompagnés de guides et de cartes contemporaines de plusieurs membres de la famille au XIX^e siècle. Grâce aux apports de 2015 et de 2016, le fonds livre les plans d'ensemble et de détail du domaine et de ses bâtiments, relevés par de nombreuses photographies.

Le fonds, qui porte la cote PP 410, couvre les années 1300 à 2015, soit la période avant 1790, moment où la famille Grand d'Hauteville a acquis le domaine de la famille Cannac à la suite du mariage d'Anne-Philippine-Victoire (1770–1829), petite-fille de Pierre-Philippe Cannac, et de Daniel,

fils de Rodolphe-Ferdinand Grand et de Marie Sylvestre (1761–1818). Il mesure 59,20 mètres linéaires. Il est doté d'un inventaire sous forme d'une base de données qui intègre les dépôts de 2015 et 2016. Il est consultable via le lien : <http://www.davel.vd.ch/detail.aspx?ID=42623>

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Archives de Saint-Légier — La Chiésaz



Ill. 36 *Chaumière de Hauteville*, C.S.A., aquarelle, 1787.

N
◦
1

Gianni Ghiringhelli
Archiviste

Ariane Devanthery
Coordinatrice du patrimoine mobilier, Service des affaires culturelles

Garder une trace dans la commune

Si une commune gère son territoire, elle se doit aussi d'en gérer la mémoire. Le château d'Hauteville se trouvant sur la commune de Saint-Légier — La Chiésaz, la vente de son mobilier ne pouvait la laisser indifférente. C'est son archiviste qui a suivi ce dossier, menant des discussions aussi bien avec ses collègues des musées et archives vaudois qu'avec le syndic et l'administration communale.

Le domaine d'Hauteville est en effet important pour la commune pour des raisons non seulement matérielles (bâtiments, terrain foncier...), mais aussi symboliques. Outre la brillante histoire de la famille, les Grand d'Hauteville lui ont en effet également donné des syndics.

Une enveloppe financière a ainsi été déterminée dans l'urgence, moins pour acquérir de l'exceptionnel que pour garder une trace de l'histoire du château et de la famille.

Deux lots ont pu être achetés. Le premier [Lot 335] comprenait une aquarelle datée de 1787 et attribuée à André Cannac de St-André, intitulée *Chaumière de Hauteville*¹ Ill. 36, ainsi qu'un lavis gris du XVIII^e siècle, peut-être de la même main, *Paysan et animaux*. Le second [Lot 390] est un dessin de 1823 signé E.G., qui présente une *Vue du Château et du parc d'Hauteville*. Tous trois accentuent fortement non la magnificence de la vie de château d'une famille aristocratique vaudoise, mais donnent une image très proche de la terre, ce qu'était — aussi — un domaine de ce type. Le château s'accompagne en effet d'une chaumière et ses alentours ont longtemps été essentiellement agrestes.

Ces trois tableaux ont aujourd'hui trouvé place dans les archives de Saint-Légier — La Chiésaz. Acquis par une collectivité publique, ces documents anciennement privés sont maintenant consultables par toute personne intéressée. Cet achat les a ainsi fait changer de statut: qu'elle ait été de délasserment ou esthétique, leur fonction première a en effet vécu. Ils sont maintenant objets de mémoire.

¹ Cette vue a aussi été reproduite dans l'ouvrage de Frédéric Grand d'Hauteville, *Le château d'Hauteville de St-Légier et la Chiésaz*, Lausanne, 1932.



Quid du patrimoine immatériel en Suisse?

Ariane Devanthery
Conservatrice patrimoine immatériel, Service des affaires culturelles

En juillet 2008, la Suisse a signé la *Convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel* (2003). Elle s'engageait alors à réaliser l'inventaire de ses traditions vivantes et à initier une nouvelle manière de penser sa culture. Une manière moins centrée sur les objets ou le bâti et plus attentive aux coutumes, aux savoirs et aux gestes.

L'Office fédéral de la Culture a publié en septembre 2012 sa *Liste des traditions vivantes*, forte de 167 inscriptions. Sur ce total, 157 traditions sont rattachées à un canton en particulier (l'Escalade à Genève ou la pratique du Secret pour les cantons du Jura, de Fribourg et du Valais) et 10 traditions sont considérées comme suisses. Il s'agit de: jouer au jass, manger la fondue, construire en pierres sèches, jouer du cor des Alpes et/ou du büchel, la musique de cuivres, la fête fédérale de lutte, le tir fédéral en campagne, la vie associative, l'art du design graphique et de la typographie ainsi que la culture du consensus et de la démocratie directe. Ces traditions sont-elles aussi les vôtres?

Personne ne peut en effet dicter à quelqu'un d'autre ce qui fait partie ou non de son patrimoine immatériel, et ce qui sera identitaire pour vous ne le sera peut-être pas pour votre voisin.e. Le patrimoine immatériel nécessite donc une approche à la fois subtile et différenciée, respectueuse toujours.

Cadre légal, sauvegarde et transmission

Le 1^{er} mai 2015 a vu entrer en vigueur dans le canton de Vaud deux nouvelles lois sur la culture. L'une d'elles légifère sur le patrimoine immatériel, choisissant, en pionnière suisse, de le considérer à l'égal des autres patrimoines aujourd'hui reconnus: les patrimoines immobilier (le bâti), mobilier (les objets) et documentaire (les archives et les publications). Elle crée aussi un poste novateur de conservateur du patrimoine immatériel.

Conserver de l'immatériel... Comment s'y prendre? Est-ce seulement réaliste? Au-delà de la contradiction apparente, des pistes d'action existent: identifier et documenter les traditions est en effet déjà une première action de sauvegarde. Les mettre en valeur et les rendre accessibles en sont une autre. Mais la plus importante, assurément, est de



Ill. 38 Dentelières, Emile Gos (1888–1969).

← Ill. 37 Cueillette des narcisses, Les Avants, 1892.

N
◦
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E

I
M
M
A
T
É
R
I
E
L



Ill. 39 Le Chœur rouge de la Fête des Vignerons de 1999.

N
◦
1

favoriser la transmission de ces coutumes, savoirs et savoir-faire. Une transmission qui implique autant la connaissance des pratiques et des gestes que celle de leurs significations et symboliques.

En matière d'immatériel, les filières de transmission sont infiniment diverses. Si l'on peut envisager avoir une action claire sur une filière de formation scolaire ou professionnelle, les savoirs et savoir-faire qui constituent le patrimoine immatériel sont aussi souvent le fait de groupes informels (des dentelières qui se réunissent pour travailler ensemble en s'échangeant trucs et astuces), ou d'un apprentissage familial (père qui explique à son enfant l'histoire de la galette des Rois le 6 janvier ou grand-mère qui ne manque jamais de rassembler la famille autour d'une tarte aux pruneaux au Jeûne fédéral...)

Si les actions sont possibles, les conditions de leur mise en œuvre sont, on le comprend rapidement, des plus complexes.

Un peu de la Suisse à l'UNESCO

En octobre 2014, l'Office fédéral de la Culture a fait connaître les huit traditions helvétiques que le pays a décidé de soumettre à l'UNESCO, en vue d'une inscription sur la *Liste représentative du patrimoine immatériel mondial*. Pensée comme un tout cohérent, cette sélection combine des propositions attendues et des éléments plus originaux. Trois fêtes ont d'abord été choisies pour représenter chacune des grandes régions linguistiques du pays: la Fête des Vignerons de Vevey, le Carnaval de Bâle et les Processions de la Semaine Sainte à Mendrisio.

Viennent ensuite des traditions très clairement ancrées dans la terre et le territoire: la pratique du yodel et la saison d'alpage (qui inclut de manière très englobante aussi bien l'in alpe et les combats de reines que la fabrication du fromage en chalet, les fêtes de la mi-été et les désalpes). Les savoir-faire de la mécanique de précision, qui représentent les gestes techniques, intègrent ceux de l'horlogerie de prestige, de la création de boîtes à musique et de la fabrication d'automates.

Si cette liste s'arrêtait ici, quelle image de la Suisse aurait-on dessinée? Celle d'un pays plurilingue, terrien, maître ès précision. Traditionnellissime. Certes, la Suisse est cela. Mais n'est-elle que cela? N'est-elle pas aussi urbaine, technique, innovante?

Deux savoir-faire plus contemporains et novateurs viennent clore cette liste: l'art plutôt urbain du design graphique et de la typographie suisses (savez-vous qu'*Helvetica* et *Univers*, deux des polices de caractères les plus utilisées dans le monde occidental, sont d'origine suisse?) et la gestion du risque d'avalanches. Cette dernière inscription, qui apporte son volet hivernal aux usages et pratiques de la montagne en été, est assez caractéristique des savoir-faire que l'on peine à identifier comme tels, tant ils nous paraissent peu traditionnels. Tous les pays alpins le savent pourtant, gérer les risques liés aux pentes est une nécessité, et les hommes qui ont habité ou pratiqué la montagne en hiver ont depuis fort longtemps développé des stratégies variées pour contrer les avalanches

(non déboisement des forêts au-dessus de certains villages, cônes de maçonnerie à l'arrière de certains bâtiments pour casser d'éventuelles coulées de neige, etc.)

Avec ces propositions pensées de manière très large et volontairement innovante, l'Office fédéral de la Culture recherche non seulement une diversification des listes de l'UNESCO, mais aussi des possibilités de collaborations internationales, d'autres pays pouvant se rattacher à ces inscriptions.

Le premier dossier déposé par la Suisse auprès de l'UNESCO est celui consacré à la Fête des Vignerons. Le processus d'évaluation de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture est long: déposée à fin mars 2015, cette candidature verra son sort fixé à fin novembre 2016. En charge de ces inscriptions, l'OFC espère pouvoir présenter un dossier par année. Il a soumis celui documentant le carnaval de Bâle à fin mars 2016.

Actualisation de la Liste des traditions vivantes

En janvier 2016, l'Office fédéral de la Culture a ouvert un nouveau chantier: celui de l'actualisation de la Liste suisse des traditions vivantes. Conformément à la Convention, celle-ci doit en effet être tenue à jour et réévaluée tous les six ans. Dans le cas où une tradition aurait cessé d'être pratiquée, elle serait alors retirée de l'inventaire. « Vivant » n'est ici pas un vain mot!

On ignore encore l'étendue du remaniement qui sera effectué: simple époussetage cosmétique? Quelques adjonctions ou retraits? Ou un remodelage pouvant être ponctuellement important, notamment par l'ajout de nouvelles inscriptions valables pour l'ensemble de la Suisse? La réponse tombera en 2018.

Fondamentalement chevillée au temps présent, la notion de patrimoine immatériel engage à repenser le concept de patrimoine en général. Alors que celui-ci a longtemps été associé au passé — il est ce qui nous vient de nos pères —, on ne peut plus aujourd'hui le considérer comme statique ou immuable. Merci au patrimoine immatériel de nous rappeler

que notre patrimoine vit, qu'il est ce qu'on en fait tous les jours, avec dynamisme et enthousiasme. Gustav Mahler (1860–1911), inspiré par Thomas More (1478–1535), l'a formulé pour nous: « La tradition, c'est la transmission du feu et non l'adoration des cendres. »

La revue *Patrimoines* et le patrimoine immatériel suisse: typographie et graphisme

L'art du design graphique et de la typographie suisses... Vous avez de la peine à voir ce que cette proposition d'inscription dans la liste du patrimoine immatériel de l'UNESCO recouvre? Pourtant, vous en tenez précisément un exemple en mains: la revue *Patrimoines* elle-même. Sa forme générale, sa mise en page, son esthétique, jusqu'aux différentes typographies qu'elle utilise, tous ces instruments de communication visuelle sont suisses. Ils transmettent de l'information, certes, mais aussi des valeurs, une éthique. Ils sont vecteurs d'identité autant que d'une vision du monde. Saluons ici ses graphistes, Notter+Vigne, ainsi que les créateurs des polices choisies: François Rappo, Emmanuel Rey et Ian Party.

Aa

Ill. 40 Theinhardt, François Rappo, Optimo, 2009.

Aa

Ill. 41 Suisse Int'l Mono, Emmanuel Rey et Ian Party, Swiss Typefaces, 2011.

SALON
D'HIVER



En guise de mot de la fin

N
◦
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

Philip Grand d'Hauteville

Alors que l'avenir du Château d'Hauteville et du parc qui l'entoure est probablement en train de se jouer, une certitude: le site n'est pas appelé à disparaître. Les Rochers-de-Naye, les Pléiades, le lac et le Grammont continueront de monter la garde autour d'un ensemble remarquable, et, pour ses admirateurs, le paysage se maintiendra.

La question s'est posée différemment pour les importantes collections réunies au Château par 11 générations successives au cours de 250 ans: bibliothèque, mobilier, tableaux, textiles anciens, costumes et décors de théâtre, porcelaine, argenterie, tableaux, jeux, archives, etc. Appelées à une dispersion totale au gré de ventes aux enchères? Cette option était vraisemblable, et sa perspective douloureuse. Les propriétaires actuels ont donc pris les devants en déposant leurs importantes archives aux Archives cantonales vaudoises, et en donnant tous les jeux accumulés au cours de 250 années au Musée Suisse du Jeu (la Tour-de-Peilz), une soixantaine de portraits de famille au Musée national Suisse — Château de Prangins, et quelques pièces au Musée historique, Château de Nyon: ainsi ces quelques souvenirs ne seront-ils pas appelés à disparaître à tout jamais et resteront vivants pour les générations à venir.

Mais la reconnaissance de la famille va surtout à toutes les institutions culturelles (musées, bibliothèques, archives) du Canton de Vaud qui ont tenu à acquérir une partie des collections. Elle va également aux mécènes qui ont fait don à ces institutions d'objets qu'ils avaient acquis lors des ventes organisées au Château d'Hauteville. Elle va enfin aux autorités politiques vaudoises et à la politique culturelle mise en place qui vise à protéger et à assurer la promotion de collections de valeur.

Qu'il me soit enfin permis d'émettre le vœu que, ailleurs en Suisse, mais aussi dans les pays qui nous entourent, ainsi qu'aux Etats-Unis, d'autres objets importants des collections d'Hauteville soient eux aussi protégés, mis en valeur et offerts à la curiosité des générations futures. Car, oui, les souvenirs doivent rester vivants!

Hauteville dans les institutions vaudoises

<p>Etablie sur la base des informations données par les institutions qui ont reçu ou acquis des objets lors des ventes aux enchères, complétées par celles de Denis Decrausaz, collaborateur scientifique au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, cette liste constitue un premier état. Les objets mentionnés sont souvent encore en phase d'étude par les musées et institutions.</p>	<p>1. Musées cantonaux ou gérant des collections cantonales</p>	<p>N ◦ 1</p>
	<p>MUSÉE CANTONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE</p> <p>Lot 860</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Siègne seigneurial en noyer sculpté, vers 1750. <p>Don par un mécène:</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Pointe en fer provenant du portail de l'Avenue des Ormeaux, XVIII^e-XIX^e s. Lot acheté après-vente. 	
	<p>MUSÉE ET JARDINS BOTANIQUES CANTONAUX</p> <p>Lot 60</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Charles Linné, <i>Système sexuel des végétaux</i>, Paris, Ronvaux, an VI (1798). 1^{re} éd. française, 1 vol., in-8°. Ex-libris Bibliothèque Grand d'Hauteville. <p>Lot 110</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Claret de la Tourette et Rozier, <i>Démonstrations élémentaires de botanique</i>, Lyon, Bruyset, 1787, 3 vol. Ex-libris Bibliothèque Grand d'Hauteville. 	

<p>P A T R I M O I N E S</p>	<ul style="list-style-type: none"> ◦ Robert-Xavier Mallet, <i>Beauté de la nature ou fleurimanie raisonnée</i>, Paris, Didot le Jeune, 1775, 1 vol., in-12. Ex-libris Cannac et ex-libris Grand d'Hauteville. ◦ Pierre-Joseph Buchoz, <i>Manuel usuel et économique des plantes</i>, Paris, chez l'Auteur, 1782, 1 vol., in-8°. Ex-libris Cannac et ex-libris Grand d'Hauteville. <p>Lot 114</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Cels, Dalbret, Doverge, etc. <i>Annales de Flore et de Pomone ou Journal des jardins et des champs</i>, Paris, Rousselon puis Jacquin Frères, 1833-1842, 10 vol., in-8°. Ex-libris Bibliothèque Grand d'Hauteville. ◦ Boitard, Camuzet, Cels, etc, <i>Journal et Flore des Jardins</i>, Paris, Rousselon, 1832. 1 vol., in-8°. Ex-libris Bibliothèque du Château d'Hauteville. 	<p>Lot 329</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ <i>Vue du Château d'Hauteville sur Vevey</i>, aquarelle rehaussée de gouache, XIX^e s. Lot 362 ◦ Théophile Christian Steinlen, <i>Hauteville sur Vevey</i>, aquarelle sur papier signée et datée, 1823. Lot 363 ◦ Théophile Christian Steinlen, <i>Vue du Château d'Hauteville et campagne environnante</i>, aquarelle sur papier signée, XIX^e s. Lot 370 ◦ <i>Chaumière à Hauteville près de Vevey, dédiée à Mademoiselle de St-Légier, 13 juin 1787, etc.</i>, aquarelle sur papier. Lot 391 ◦ <i>Vue du Château d'Hauteville depuis la façade nord</i>, aquarelle sur papier, XIX^e s. Lot 393 ◦ <i>Visiteurs arrivant au Château de Rennaz</i>, aquarelle sur papier, fin XVIII^e s.
	<p>MUSÉE MILITAIRE VAUDOIS</p> <p>Lot 1041</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Veste de dragons bernois en laine rouge et jaune de Daniel Grand d'Hauteville, fin XVIII^e s. 	<p>Don par la famille, fin 2015:</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Lot de journaux du 1^{er} tiers du XIX^e s. ◦ Diverses brochures historiques vaudoises. ◦ 5 volumes divers, certains annotés, de la fin du XVIII^e s. et du début du XIX^e s. ◦ Cartable contenant de nombreuses partitions et recueils de musique imprimés ou manuscrits, fin XVIII^e s. - début du XIX^e s.
	<p>2. Bibliothèque cantonale et universitaire</p>	<p>3. Musée national, musées communaux et privés</p>
	<p>Lot 21</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Père Domenico Magnan, <i>Calcografia della colonna antonina, etc.</i>, Rome, Quojani, 1779, 1 vol. Ex-libris Bibliothèque du Château d'Hauteville. <p>Lot 85</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ Helvetius, <i>Œuvres complètes</i>, Londres, s.n., 1777, 4 vol., in-8°. ◦ Polier de Saint-Germain, <i>Du gouvernement des mœurs</i>, Lausanne, J.H. Pott, 1784, 1 vol., in-8°. Ex-libris Grand d'Hauteville. 	<p>MUSÉE NATIONAL SUISSE CHÂTEAU DE PRANGINS</p> <p>Lot 104</p> <ul style="list-style-type: none"> ◦ François Home, <i>Les principes de l'agriculture et de la végétation</i>, Paris, Prault, 1761, 1 vol. Ex-libris Cannac. ◦ <i>Instructions pour les seigneurs et leurs gens d'affaires</i>, Paris, Lottin et Lacombe, 1770, 1 vol. Ex-libris Cannac.

- o *Ecole d'agriculture*, Paris, Estienne, 1759, 1 vol. Ex-libris Cannac.
 - o *Préservatif contre l'agromanie*, Paris, Hérisant, 1762. Ex-libris Cannac. Lot 121
 - o Duhamel du Monceau, *Eléments d'agriculture*, Paris, Guerin, 1762, 2 vol., in-12. Ex-libris Cannac. Lot 231
 - o S. H. Mallet, *Carte de la Suisse romande qui comprend le Pays de Vaud...*, papier marouflé sur toile, Genève, Monty, 1781.
 - o Vincent Rossier, *Carte topographique et géométrique du territoire de St-Légier et la Chiesaz*, papier marouflé sur toile, 1818–1819. Lot 300
 - o 5 tirages sur papier albuminé, vers 1910: Façade ouest et son coteau de vignes Vue de l'est avec la serre; Avenue des Ormeaux menant à l'entrée nord du Château; Allée des platanes; Un groupe de visiteurs en voiture torpédo sur le perron du Château. Lot 331
 - o *Château de Hauteville. Vue du côté du couchant, copié sur le Tableau original peint d'après nature par Mr Brandoïn*, aquarelle sur papier signée et datée, C.S., 1779. Lot 334
 - o *Le Château de Hauteville. Vu du côté du Nord, copié sur le Tableau original peint d'après nature par Mr Brandoïn*, lavis gris sur papier, fin XVIII^es. Lot 389
 - o *Cortège arrivant au Château d'Hauteville, après le mariage d'Aimée et Eric Grand d'Hauteville au temple de La Chiesaz*, dessin sur papier, feuille détachée de l'almanach de 1811. Lot 397
 - o Guy Dominicé, *Portraits de la famille Grand d'Hauteville et amis en costume de théâtre*, 5 aquarelles sur papier, 1921. Lot 417
 - o 3 gilets à pointes en soie brodée, dernier quart du XVIII^es.
- Lot 431
 - o Robe 2 pièces en satin rose brodé, bottines assorties, fin XIX^es. Lot 432
 - o Robe de visites de noce de Mme Alexander Macomb née Susan Watts Kearny, soie, vers 1840. Lot 462
 - o Paire de grandes malles de voyage par L. Carlton, New-York, XIX^es. Lot 467
 - o 2 décors de théâtre composés de 2 grandes toiles peintes montées sur rouleau et de 4 toiles amovibles sur châssis, début XX^es. 280 × 395 cm pour les rouleaux, 228 × 100 cm pour les châssis: une pergola avec vue sur les montagnes; une cours d'auberge avec vue sur un château. Lot 469
 - o Décors de théâtre composé de 20 grands panneaux peints à l'huile sur toile par Audibert, 1777. Peints recto-verso. 227 × 67 cm: un intérieur bourgeois composé de 10 panneaux; un intérieur rustique composé de 10 panneaux; un extérieur avec château, fontaine et jardin composé de 14 panneaux; un sous-bois composé de 6 panneaux. Lot 875
 - o Suite de 3 chaises à la Reine, estampillées François Noël Geny, vers 1750–1760. Lot 950
 - o table de toilette plaquée de bois de rose, estampillée Etienne Avril, dernier quart du XVIII^es. Lot 987
 - o N. Cocchi, *Monument du Lion de Lucerne*, version sculptée, en marbre de Carrare, d'après de dessin de B. Thorvaldsen, XIX^es.
 - o *Recueil de pièces relatives au Lion de Lucerne*, Paris, Didot, 1821. Ex-libris Bibliothèque du Château d'Hauteville.

N
o
1

- Lot 1056
 - o *Portrait d'Alexander Macomb*, lithographie sur papier par E. & E.C. Kelloggs, d'après le modèle de William H. Brown, 1844. Lot 1094
 - o *Portrait de Jeanne Henriette Cannac*, miniature sur ivoire montée sur une boîte ronde en bois et écaille, vers 1770. Lot 1095
 - o Portrait d'Anne-Philippine-Victoire Cannac, miniature montée sur une boîte ronde en bois et écaille, fin XVIII^es. Lot 3293
 - Vente silencieuse*
 - o 2 fauteuils dépareillés, bois de noyer, Berne, milieu XVIII^es.
- Dons par un mécène:
- Lot 413
 - o Veste d'été en soie sergée à chevrons, fin XVIII^es. (réutilisée au XX^es. comme costume de théâtre). Lot 463
 - o Lot ou ensemble de costumes de théâtre pour homme, fin XVIII^es., – début XX^es. Lot 464
 - o Lot ou ensemble de costumes de théâtre pour femme, fin XIX^es. – début XX^es. Lot 468
 - o Décors de théâtre de 1922 par Philippe Recordon, composés de 19 panneaux et 2 saissos.
- Tableaux offerts par la famille:
- o *Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville* (02.08.1791 à Amsterdam – 02.12.1855 à Lausanne), fille de Daniel Grand d'Hauteville et d'Anne-Philippine Victoire Cannac, épouse d'Eric-Magnus-Louis Grand. Huile sur toile attribuée à Firmin Massot, 48 × 42 cm.
 - o *Gérard Grand* (s.l.n.d.), bourgmestre de Lausanne en 1540 (?). Huile sur toile, 70 × 58.5 cm.
- o *Anne-Philippine Cannac* (23.02.1730 à Lyon – 17.02.1805 à Vevey?), fille de Pierre-Philippe Cannac et d'Andrienne Huber. Pastel attribué à Jean-François Guillebaud, 112 × 84 cm.
 - o *Marguerite de Galland* (s.l.n.d., originaire de Lacaune) et son mari Jean Cannac (mort en 1679 ou 1680). Huile sur toile, 104 × 97.5 cm.
 - o *Clarisse-Sophie-Louise Scherrer de Grand Clos* (baptisée le 18.11.1785 à Lyon), petite-fille d'Abraham Guillard et d'Anne-Philippine Cannac. Pastel, 74.5 × 61 cm.
 - o *Jean-François Grand* (14.11.1689 à Lausanne – 29.07.1774 à Lausanne), juge de la Justice inférieure de Lausanne (1758–1773). Huile sur toile, 140 × 101 cm.
 - o *Sophie-Catherine Cannac* (s.l. 09.07.1743 – 19.06.1789 à Paris), fille de Pierre-Philippe Cannac et d'Andrienne Huber. Pastel attribué à Jean-François Guillebaud, 112 × 82 cm.
 - o *Amélie-Henriette-Ernestine Scherrer de Grand Clos* (04.02.1789 – 08.02.1858), petite sœur de Clarisse-Sophie-Louise Scherrer de Grand Clos. Pastel, 75 × 61 cm.
 - o *Jacques-Philippe Cannac* (05.03.1731 à Lyon – 26.04.1808 à Vevey), fils de Pierre-Philippe Cannac et d'Andrienne Huber. Epoux de Jeanne-Henriette Tassin. Pastel, 80 × 53 cm.
 - o *Isaac-André Cannac* (30.11.1735 à Lyon – 02.10.1795 à Hauteville), fils de Pierre-Philippe Cannac et d'Andrienne Huber. Pastel, 97.5 × 76 cm.
 - o *Anne Richard* (1675 à Nîmes – 18.12.1749 à Genève), fille de Pierre Richard et de Madame de Borelli. Mariée à Philippe Cannac et mère de Pierre-Philippe Cannac. Huile sur toile, 105.5 × 87.5 cm.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

- o *Jeanne-Marie Cannac* (19.06.1738 à Lyon – 27.08.1808 à Genève), fille de Pierre-Philippe Cannac et d'Andrienne Huber. Pastel attribué à Jean-François Guillebaud, 112 × 84 cm.
- o *Jean-Louis Cannac* (20.10.1740 à Vevey – 28.05.1815 aux Délices près de Genève), fils de Pierre-Philippe Cannac et d'Andrienne Huber. Huile sur toile, 94 × 77 cm.
- o *Ferdinand-Daniel Grand* (08.05.1790 à Paris – 05.04.1870 à Valency), fils de Jean-François-Paul Grand et de Marie Labhard. Huile sur toile, 80 × 53 cm.
- o *Johann Dietrich Zollikofer* (s.l.n.d.), époux de Clarisse-Sophie-Louise Scherrer de Grand Clos. Pastel, 55.5 × 46 cm.
- o *Homme tenant un crayon (?)* (s.l.n.d.) Selon la tradition familiale, il s'agirait soit de l'architecte Donat Cochet de Lyon, soit du peintre veveysan Michel-Vincent Brandoin. Huile sur toile, 88.5 × 72 cm.
- o *Alexander Macomb* (03.04.1782 à Détroit – 25.06.1841 à Washington), grand-père de Susan-Watts Macomb. Huile sur toile attribuée à Jarvis, 97 × 84 cm.
- o *Frédéric Sears II Grand d'Hauteville* (13.02.1873 à Nice – 20.07.1944 à Hauteville), fils de Frédéric Sears I Grand d'Hauteville et de Susan-Watts Macomb. Huile sur toile attribuée à Warden?, 83 × 62 cm.
- o *Jeanne-Henriette Tassin* (03.10.1749 à Paris – 23.01.1794 à Hauteville), femme de Jacques-Philippe Cannac. Huile sur toile attribué à Cagli?, 85 × 77 cm.
- o *Anne-Philippine-Victoire Cannac* (18.06.1770 à Lyon – 11.03.1829 à Genève), fille unique de Jacques-Philippe Cannac et de Jeanne-Henriette Tassin, épouse de Daniel Grand de La Chaise. Pastel, 92 × 77 cm.
- o *Ellen Sears* (1820 à Boston – 1862 à Boston), épouse de Paul-Daniel-Gonzalve Grand d'Hauteville et mère de Frédéric Sears I. Huile sur toile attribuée Thomas Sully ou son fils Thomas Wicocks Sully, 79 × 70.5 cm.
- o *Daniel Grand d'Hauteville (né de La Chaise)* (16.07.1761 à Paris – 01.04.1818 à Lausanne), époux d'Anne-Philippine-Victoire Cannac. Huile sur toile, attribuée à Alexander Speissegger (1750–1798), 48 × 42 cm.
- o *Louise-Claudine Grand* (20.03.1745 à Lausanne – 16.07.1796 à Crassier). Pastel attribué à Anne Rosalie Filleul, 90 × 79 cm.
- o *Eric-Magnus-Louis Grand* (14.05.1786 à Paris – 30.01.1848 à Lausanne), fils de Jean-François-Paul Grand et de Marie Labhard. Huile sur toile attribuée à Amélie Romilly, élève de Firmin Massot, 46.5 × 42 cm.
- o *Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville* (02.08.1791 à Amsterdam – 02.12.1855 à Lausanne), fille de Daniel Grand d'Hauteville et d'Anne-Philippine Victoire Cannac, épouse d'Eric-Magnus-Louis Grand. Huile sur toile par Firmin Massot, 47 × 42 cm.
- o *Paul-Daniel-Gonzalve Grand d'Hauteville* (14.08.1812 à Genève – 23.03.1889 à Hauteville) et *Louis-Ferdinand-Léonce Grand d'Hauteville* (10.12.1817 à Genève – 08.01.1878 à Villard à La Tour-de-Peilz), fils d'Eric-Magnus-Louis et d'Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville. Huile sur toile par Firmin Massot, 45.4 × 41.1 cm.
- o *Daniel Grand d'Hauteville (né de La Chaise)* (16.07.1761 à Paris – 01.04.1818 à Lausanne), époux d'Anne-Philippine-Victoire Cannac. Huile sur toile attribuée à Firmin Massot, 47.5 × 42.3 cm.

N
1

- o *Anne-Philippine-Victoire Cannac* (18.06.1770 à Lyon – 11.03.1829 à Genève), fille unique de Jacques-Philippe Cannac et de Jeanne-Henriette Tassin, épouse de Daniel Grand de La Chaise. Huile sur toile attribuée à Firmin Massot, 47 × 42 cm.
- o *Sophie Braun née Weguelin* (s.l.n.d.), étoile du théâtre d'Hauteville en 1811. Huile sur toile attribuée à Firmin Massot, 47.2 × 41.9 cm.
- o *Marie Grand de Valency née Labhard* (04.04.1761 à Paris – 16.01.1848 à Lausanne). Huile sur toile attribuée à Firmin Massot, 61 × 55 cm.
- o *Portrait de Famille* Selon une tradition orale transmise dans la famille, il s'agirait d'une représentation de Monsieur de Saint-Légier et de sa famille. Aquarelle, 46 × 54.6 cm.
- o *Eric-Magnus-Louis Grand d'Hauteville* (14.05.1786 à Paris – 30.01.1848 à Lausanne), fils de Jean-François-Paul Grand et de Marie Labhard. Huile sur toile attribuée à Firmin Massot, 26 × 26.5 cm.
- o *Jean Cannac* (s.l.n.d. – 1739 en Serbie), oncle de Pierre-Philippe Cannac. Huile sur toile, 108 × 90 cm.
- o *Ferdinand Grand d'Hauteville* (08.05.1790 à Paris – 05.04.1870 à Valency), fils de Jean-François-Paul Grand et de Marie Labhard. Huile sur toile attribuée à Firmin Massot, 26 × 25.5 cm.
- o *Amélie-Henriette-Ernestine Scherrer de Grand Clos* (04.02.1789 – 08.02.1858), petite sœur de Clarisse-Sophie-Louise Scherrer de Grand Clos. Huile sur toile, 26 × 25.5 cm.
- o *Clarisse-Sophie-Louise Scherrer de Grand Clos* (baptisée le 18.11.1785 à Lyon), petite-fille d'Abraham Guillard et d'Anne-Philippine Cannac. Huile sur toile, 26 × 25.5 cm.
- o *Eric-Magnus-Louis Grand d'Hauteville* (14.05.1786 à Paris – 30.01.1848 à Lausanne), fils de Jean-François-Paul Grand et de Marie Labhard. Huile sur toile, 116 × 100 cm.
- o *Pierre-Philippe Cannac* (10.08.1705 à Vevey – 02.09.1785 à Lyon), fils de Philippe Cannac et d'Anne Richard. Pastel attribué à Jean César Fenouil, 92 × 65.5 cm.
- o *Andrienne Huber* (27.08.1704 à Lyon? – 05.04.1777 à Lyon), épouse de Pierre-Philippe Cannac. Pastel attribué à Jean César Fenouil, 92 × 65 cm.
- o *Susan-Watts Macomb* (02.08.1849 à New-York – 28.09.1928 à Hauteville), petite-fille de Philip Kearny et d'Alexander Macomb, général et commandant en chef des armées des Etats-Unis, épouse de Frédéric-Sears I Grand d'Hauteville. Huile sur toile attribuée à Raimundo de Madrazo y Garreta, 135 × 105.5 cm.
- o *Suzette Tassin* (s.l.n.d.), cousine germaine d'Anne-Philippine Victoire Cannac. Pastel, 62 × 46 cm.
- o *Alexander Macomb* (03.04.1782 à Détroit – 25.06.1841 à Washington), grand-père de Susan-Watts Macomb. Papier découpé sur fond aquarellé, 45.4 × 40 cm.

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

<ul style="list-style-type: none"> ○ <i>Frédéric Sears I Grand d'Hauteville</i> (27.09.1838 à Boston – 15.06.1918 à Newport), fils de Paul-Daniel-Gonzalve Grand d'Hauteville et d'Ellen Sears, marié à Susan-Watts Macomb. Huile sur toile par Léon Joseph Florentin Bonnat, 100 × 80 cm. ○ <i>Jacques-Philippe Cannac</i> (05.03.1731 à Lyon – 26.04.1808 à Vevey), fils de Pierre-Philippe Cannac et d'Andrienne Huber. Epoux de Jeanne-Henriette Tassin. Silhouette en papier découpé, 24.6 × 19.3 cm. ○ <i>Paul-Daniel-Gonzalve Grand d'Hauteville</i> (14.08.1812 à Genève – 23.03.1889 à Hauteville), fils d'Eric-Magnus-Louis et d'Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville. Aquarelle et gouache, 15.4 × 15 cm. ○ <i>Paul-Daniel-Gonzalve Grand d'Hauteville</i> (14.08.1812 à Genève – 23.03.1889 à Hauteville), fils d'Eric-Magnus-Louis et d'Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville. Aquarelle et gouache, 21.4 × 18.4 cm. ○ <i>Paul-Daniel-Gonzalve Grand d'Hauteville</i> (14.08.1812 à Genève – 23.03.1889 à Hauteville), fils d'Eric-Magnus-Louis et d'Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville, 1938. Dessin au crayon, 33 × 27.6 cm. ○ <i>Louis-Ferdinand-Léonce Grand d'Hauteville</i> (10.12.1817 à Genève – 08.01.1878 à Villard à La Tour-de-Peilz), fils d'Eric-Magnus-Louis et d'Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville, 1938. Dessin au crayon, 33 × 27.6 cm. ○ <i>Eric-Magnus-Louis Grand d'Hauteville</i> (14.05.1786 à Paris – 30.01.1848 à Lausanne), fils de Jean-François-Paul Grand et de Marie Labhard ou <i>Henri-Maximilien-Elisabeth-Marguerite Grand, plus tard baron d'Esnon</i>. Dessin au crayon et à l'encre, 13.9 × 13.6 cm. 	<ul style="list-style-type: none"> ○ <i>Philippe Cannac</i> (01.11.1672 – 16.03.1750 à Genève), fils de Jean Cannac. Père de Pierre-Philippe Cannac. Huile sur toile, 110 × 88 cm. ○ <i>Paul-Daniel-Gonzalve Grand d'Hauteville</i> (14.08.1812 à Genève – 23.03.1889 à Hauteville), fils d'Eric-Magnus-Louis et d'Aimée-Philippine-Marie Grand d'Hauteville, vers 1840. Dessin au crayon, 28 × 22.5 cm. ○ <i>Pierre-Philippe Cannac</i> (10.08.1705 à Vevey – 02.09.1785 à Lyon), fils de Philippe Cannac et d'Anne Richard. Huile sur toile. ○ <i>Un officier inconnu, appartenant peut-être à la famille Grand d'Hauteville</i> Huile sur toile, 85.5 × 72 cm. ○ <i>Jeanne-Adrienne-Amélie-Elisabeth</i> (19.02.1766 à Vevey – 04.01.1847 à Tägerwilen), fille d'Anne-Philippine Cannac, mère d'Amélie-Henriette-Ernestine et de Clarisse-Sophie-Louise. Pastel attribué à Béatrix de Murat. 	N ○ 1
	<p>MUSÉE DE LA CONFRÉRIE DES VIGNERONS</p> <ul style="list-style-type: none"> Lot 3097 (vente silencieuse) ○ Costume de la Fête des Vignerons de 1905. Lot 105 ○ <i>Feuilles d'agriculture et d'économie générale publiées par la Société d'Agriculture et d'Economie du Canton de Vaud</i>, Lausanne, sn, 1812–1825, 12 vol., in-8°. Ex-libris Bibliothèque du Château d'Hauteville. Lot 286 ○ <i>Souvenirs de la Fête des Vignerons de Vevey, 5–10 août 1889</i>, Lausanne, Tarin, 1889, 1 vol. 	

<p>MUSÉE HISTORIQUE DE VEVEY</p> <p>Lot 364</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Théophile Christian Steinlen, <i>Vue du domaine d'Hauteville et du château</i>, aquarelle sur papier signée et datée, 1822. ○ Théophile Christian Steinlen, <i>Vue du Temple monoptère</i>, aquarelle sur papier signée et datée, 1823. ○ <i>Les cascates d'Hauteville</i>, aquarelle sur papier attribuée à Théophile Christian Steinlen, 1^{er} tiers du XIX^e s. Lot 365 ○ Théophile Christian Steinlen, <i>Vue du château de Villard sur Vevey</i>, signée, 1^{re} moitié XIX^e s. Lot 581 ○ Thièere en argent, Vevey, début XVIII^e s. Aux armes des Cannac. 	<p>MUSÉE SUISSE DE LA MODE</p> <p>Dons par un mécène:</p> <ul style="list-style-type: none"> Lot 424 ○ Paire d'escarpins pour femme en soie orange à côtes, fin XVIII^e s. Lot 443 ○ Paire de chaussures plates pour femme en soie noire, début XIX^e s. Lot 450 ○ Paire de chaussures plates d'homme en satin par M. Schenk et Mlle d'Orléans, 1820–1840.
<p>MUSÉE HISTORIQUE DE LAUSANNE</p> <p>Acquisitions en 2 ventes</p> <p>Londres, Christie's, 30 septembre 2014 :</p> <p>Lot 50</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Bâton de justice de Jean-François Grand, bois et argent, par Philibert Pottin II, Lausanne, 1758. <p>Hauteville, 11 et 12 septembre 2015 :</p> <p>Lot 379</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ <i>Portrait d'Edouard Gibbon</i>, aquarelle sur papier, fin XVIII^e s. Lot 392 ○ <i>Vues de Lausanne, dont le Château de Valency</i>, 2 lavis sépia sur papier, XIX^e s. Lot 570 ○ Chocolatière en argent, par Balthazar Marty, Lausanne, fin XVIII^e s. Lot 705 ○ 2 arcs en bois sculpté et gravé, probablement XVIII^e s. Le premier porte l'inscription « Arc de Monsieur Jean Grand, 1702, l'un des fondateurs de l'abbaye de Lausanne », le second « Bourgogne Lausanne ». 	<p>MUSÉE HISTORIQUE CHÂTEAU DE NYON</p> <p>Acquisitions en 2 ventes</p> <p>Londres, Christie's, 30 septembre et 1^{er} octobre 2014 :</p> <p>Lot 8</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Garniture de cheminée composée de trois caisses à oignons de fleurs, porcelaine de Nyon, vers 1790. Lot 55 ○ Ensemble d'assiettes de porcelaine en Compagnie des Indes aux armes de la famille Cannac, vers 1770. (2/3 AMN, 1/3 particulier). + 5 assiettes offertes par Philip Grand d'Hauteville au Musée historique). Lot 329 ○ Grande verseuse en argent, Lyon, aux armes Cannac et [probablement] Tassin, seconde moitié XVIII^e s. <p>Hauteville, 11 et 12 septembre 2015 :</p> <p>Lot 95</p> <ul style="list-style-type: none"> ○ Jacques de Solleysel, <i>Le parfait Mareschal</i>, Amsterdam, L'Honoré et Chatelain, 1723, 1 vol., in-4°. Ex-libris Cannac (avant 1768 et l'augmentation des armes).

<p>Lot 101</p> <ul style="list-style-type: none"> o Voltaire, <i>Histoire de Charles XII, roi de Suède</i>, Bâle, Christophe Revis, 1737, 2 vol., in-12. Superlibros aux armes Cannac sur les plats des couvertures et ex-libris Cannac (après 1768, avec armes augmentées). <p>Lot 366</p> <ul style="list-style-type: none"> o Robert Mussard, <i>Petit portrait de femme, peut-être de Mme Grand, née Sylvestre</i>, cadre doré avec inscription, 1741. <p>Lot 489</p> <ul style="list-style-type: none"> o Plat en métal argenté aux armes Cannac, France, vers 1770. <p>Lot 544</p> <ul style="list-style-type: none"> o Ensemble de 18 fourchettes et 18 cuillères aux armes Cannac, par Nicolas Gontier, Paris, 1772, dans un coffret du XIX^es. <p>Lot 572</p> <ul style="list-style-type: none"> o Deux grandes cuillères à ragoût en argent aux armes Cannac, l'une faite à Genève vers 1770, l'autre avec poinçon illisible vers 1770. <p>Lot 717</p> <ul style="list-style-type: none"> o Rafrâchissoir à verres en tôle laquée à décor de chinoiseries et sa doublure en métal à l'intérieur, probablement France, probablement XVIII^es. <p>Lot 733</p> <ul style="list-style-type: none"> o Coffret-écritoire en bois et maroquin rouge, avec inscription aux fers dorés « Aimée » (pour Aimée Grand d'Hauteville), France (?), vers 1810. Lot acheté après vente. <p>Lot 864</p> <ul style="list-style-type: none"> o Élément de boiserie sculpté aux armes Cannac par François Riol pour la chapelle Cannac d'Hauteville à l'église de La Chiésaz, probablement vers 1766–1767, et modifié (ou remplacé) en 1770 par M. Schade (avec les nouvelles armes augmentées des Cannac). <p>Lot 912</p> <ul style="list-style-type: none"> o Paire de fauteuils Louis XVI en bois laqué, garniture de velours vert, dernier quart du XVIII^es. 	<p>Lot 3024 A (vente silencieuse)</p> <ul style="list-style-type: none"> o 2 meubles miniatures pour poupées: un secrétaire Louis XV en bois vernis vers 1770 et une table ovale avec gravure vers 1810. <p>MUSÉE SUISSE DU JEU</p> <p>Lot 874</p> <ul style="list-style-type: none"> o Table à jeux, plaquée de noyer, avec plateau réversible (damier d'un côté et feutre vert de l'autre) et casier de trictrac, marquetée de bois de violette et d'ivoire, 3^e quart du XVIII^es. <p>Lot 880</p> <ul style="list-style-type: none"> o Table à jeux, plaquée de noyer avec plateau déployant (damier d'un côté et feutre bleu de l'autre), 3^e quart du XVIII^es. <p>Lot 3298 (vente silencieuse)</p> <ul style="list-style-type: none"> o Table à jeux, plaquée de noyer, plateau en portefeuille (damier d'un côté et cuir de l'autre), début XIX^es. <p>Lot 3321 (vente silencieuse)</p> <ul style="list-style-type: none"> o Table à jeux, en bois fruitier, plateau dépliant pour former un tapis en feutre, XIX^es. <p>Important don de la famille Grand d'Hauteville, 2015:</p> <ul style="list-style-type: none"> o 126 jeux, boîtes de jeux, matériel de jeu, sac avec boules de billard, cartes à jouer, jeux de magie, boîte de loto, livres avec règles de jeux, manuscrits avec listes ou description de jeux, puzzles, jeux d'optique, de lettres, d'échecs, etc. <p>4. Archives cantonales et communales</p> <p>ARCHIVES CANTONALES VAUDOISES</p> <p>Lot 359</p> <ul style="list-style-type: none"> o <i>Plan géométral du Domaine de la Seigneurie d'Hauteville en 1778, corrigé en 1792</i>, papier peint marouflé sur toile, 75 × 80 cm.
--	--

<p>Lot 385</p> <ul style="list-style-type: none"> o Alfred Grognoz, <i>Plan du domaine d'Hauteville et des environs immédiats</i>, 1925, papier peint marouflé sur toile, 150 × 203 cm. <p>Dépôt d'archives du 8 décembre 1989, par la famille d'Hauteville – Fonds d'archives PP410 (Grand d'Hauteville famille et familles alliées):</p> <ul style="list-style-type: none"> o 45 mètres linéaires. Dates extrêmes 1300–1948. 452 pages d'inventaire, consultables en ligne: www.davel.vd.ch/detail.aspx?ID=42623 <p>Dépôt complémentaire du 8 avril 2014, par Philip Grand d'Hauteville:</p> <ul style="list-style-type: none"> o 5 ouvrages et manuscrits liés à l'histoire de la famille. <p>Dépôt complémentaire du 8 juillet 2015, par Philip Grand d'Hauteville:</p> <ul style="list-style-type: none"> o Listes de menus, livres de comptes, classeurs de courrier, liste de noms, carnet d'adresses, articles et mémoires d'étudiants concernant la famille, documents d'identité, bulletin scolaire, photographies familiales, documents divers (boux, etc.), PV d'association, titre de baron de 1819. <p>Dépôt complémentaire du 24 novembre 2015:</p> <ul style="list-style-type: none"> o 27 plans et cartes, correspondance, présentant un intérêt historique; o 3 cartables de plans, de la fin du XVIII^es. à 1924; o 7 plans isolés, de la fin du XVIII^es. à 1921; o 89 cartes et plans divers, de 1758 à 1870; o Nombreux imprimés divers (non décomptés); o 49 partitions musicales (y.c. 2 registres et plusieurs recueils), XVIII^es. – XIX^es.; o Nombreuses pièces de théâtre, 1724–1815. Textes imprimés, manuscrits et dactylographiés, dessins de costumes portés pour le théâtre, dessins de décors. 	<p><i>Remarque:</i></p> <p>des tirages des reproductions des dessins vendus lors de la vente aux enchères (24) ont aussi été déposés aux ACV. 96 pièces physiques.</p> <ul style="list-style-type: none"> o Fichier de la bibliothèque du château d'Hauteville, 5 tiroirs de A à Z, fiche la plus récente: 1932. o Correspondance, cahiers, classeurs et carnets relatifs à des membres de la famille d'Hauteville, 1848–1955. o Divers documents isolés (pièces politiques, découpages d'enfants, dessins, herbier, livre d'or du château – 16 juin 1900–28 déc. 1984 –, etc.). <p>Dépôt complémentaire du 23 février 2016:</p> <ul style="list-style-type: none"> o Ensemble de documents biographiques sur Philip Grand d'Hauteville (né en 1938), dont son <i>Journal 1970–2010</i>. o 1 cartable aux armes « Grand d'Hauteville », contenant 16 documents du XVIII^es. (plaques en cuivre gravées et gravures). o Documents relatifs à l'histoire du domaine. <p>ARCHIVES DE ST-LÉGIER – LA CHIÉSAZ</p> <p>Lot 335</p> <ul style="list-style-type: none"> o <i>Chaumière de Hauteville</i>, aquarelle attribuée à André Cannac de St-André, 1787. o <i>Paysan et animaux</i>, peut-être d'André Cannac de St-André, lavis gris, XVIII^es. <p>Lot 390</p> <ul style="list-style-type: none"> o <i>Vue du Château et du parc d'Hauteville</i>, dessin signé E.G. et daté de 1823.
--	---

I11.01 Photo: André Kern
© Collection iconographique
vaudoise, BCU

I11.02 Musée national suisse
© Musée national suisse

I11.03 © Bibliothèque cantonale
et universitaire – Lausanne

I11.04 © Bibliothèque cantonale
et universitaire – Lausanne

I11.05 Frédéric Grand d'Hauteville,
*Le Château d'Hauteville
et la baronnie de
Saint-Légier et La Chiésaz,*
Lausanne, 1932

I11.06 Photo: Yves André
© Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire

I11.07 Photo: Denis Decrausaz
© Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire

I11.08 Photo: Yves André
© Musée cantonal
d'archéologie et d'histoire

I11.09 © Musée et Jardins
botaniques cantonaux

I11.10 © Musée et Jardins
botaniques cantonaux

I11.11 © Musée et Jardins
botaniques cantonaux

I11.12 Photo: Renato Pacozzi
(MMV-1010100)
© Musée militaire vaudois

I11.13 Photo: André Kern
© Collection iconographique
vaudoise, BCU

I11.14 © Bibliothèque cantonale
et universitaire – Lausanne

I11.15 © Bibliothèque cantonale
et universitaire – Lausanne

I11.16 Musée national suisse
(LM-161874)
© Musée national suisse

I11.17 Musée national suisse
(LM-167632)
Avec l'aimable autorisation
de l'Hôtel des Ventes
de Genève

N
.
1

P
A
T
R
I
M
O
I
N
E
S

I11.18 Musée national suisse
(LM-167634)
Avec l'aimable autorisation
de l'Hôtel des Ventes
de Genève

I11.19 Musée national suisse
(LM-167638)
Avec l'aimable autorisation
de l'Hôtel des Ventes
de Genève

I11.20 © Confrérie des Vignerons
(Inv.1646)

I11.21 © Musée historique
de Vevey

I11.22 Photo: Céline Michel
(Inv. 5403)
© Musée historique
de Vevey

I11.23 Photo: Atelier de
numérisation de la Ville
de Lausanne
(MHL, AA.7750)
© Musée historique de
Lausanne

I11.24 Photo: Atelier de
numérisation de la Ville
de Lausanne
(MHL, I.32.Gibbon Edwar.8)
© Musée historique
de Lausanne

I11.25 Photo: Atelier de
numérisation de la Ville
de Lausanne
(MHL, AA.7886)
© Musée historique de
Lausanne

I11.26 Avec l'aimable autorisation
de l'Hôtel des Ventes
de Genève

I11.27 Photo: Nicolas Lieber
(MH/2014/0023)
© Musée historique,
Château de Nyon

I11.28 Photo: Roland Blaettler
(MH/2015/0156)
© Musée historique,
Château de Nyon

I11.29 Photo: Nicolas Lieber
(MH/2015/0549)
© Musée historique,
Château de Nyon

I11.30 Photo: Selim Krichane
(MSJ 7003)
© Musée Suisse du Jeu

I11.31 Photo: Selim Krichane
(MSJ 7078 et 7080)
© Musée Suisse du Jeu

I11.32 Photo: Selim Krichane
(MSJ 7098)
© Musée Suisse du Jeu

I11.33 Photo: Selim Krichane
(MSJ 7122)
© Musée Suisse du Jeu

I11.34 Photo: Selim Krichane
(MSJ 7102)
© Musée Suisse du Jeu

I11.35 Photo: Rémy Gindroz
© Archives cantonales
vaudoises

I11.36 Photo: Michel Krafft
© Musée cantonal
de zoologie

I11.37 © Collection
iconographique vaudoise,
BCU

I11.38 © Collection
iconographique vaudoise,
BCU

I11.39 © Confrérie des Vignerons

I11.40 © Optimo

I11.41 © Swiss Typefaces

I11.42 © Denis Decrausaz

Couv. © Denis Decrausaz

Dos ↑ © Bibliothèque cantonale
et universitaire – Lausanne
↓ Photo: Michel Krafft
© Musée cantonal
de zoologie

Impressum

Patrimoines. Collections
cantonales vaudoises, N°1,
Lausanne, 2016.

Editeur
Service des affaires culturelles
de l'Etat de Vaud
Département de la Formation,
de la Jeunesse et de la Culture
Rue du Grand-Pré 5, 1014 Lausanne

Comité éditorial
Ariane Devanthery
Sophie Donche Gay
Lionel Pernet
Coordination et suivi rédactionnel:
Ariane Devanthery

Graphisme: Notter + Vigne
Photolitho: Images3
Impression: PCL
Tirage: 3 000 exemplaires

Commande
Service des affaires culturelles
Rue du Grand-Pré 5, 1014 Lausanne
info.serac@vd.ch, 021 316 07 40





DFJC
Département
de la Formation,
de la Jeunesse et
de la Culture

SERAC
Service des
affaires culturelles

